VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 FEVRIER 1940 — NUMERO 42



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 867
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

M. René Jutras, de Letellier, candidat libéral de Provencher

Ce jeune compatriote de 26 ans est choisi au quatrième tour de scrutin dans une convention mémorable à Dominion City.

DOMINION CITY.—Dominion City a été le théâtre de la plus grande convention qui ait eu lieu dans le comté de Provencher jusqu'à date. Plus de 1,400 représentants des différentes parties de la circonscription étaient réunis pour faire le choix du candidat libéral qui briguera les suffrages lors de la prochaine élection fédérale.



René Jutras

La session de la Chambre manitobaine sera brève et calme

Nouvelles Brèves

CEUX D'AUSTRALIE



Des troupes australiennes à l'allure martiale défilent devant l'hôtel de ville de Sydney, saluant au passage le gouverneur général, lord Gowrie, commandant en chef de l'armée australienne. Cette photographie a été prise au début de janvier, avant le départ des troupes. Le 12 février, on apprenait que les premiers contingents des corps expéditionnaires d'Australie et de Nouvelle-Zélande venaient de débarquer à Suez, pour se joindre à l'armée franco-anglaise du Proche-Orient.

Une délivrance sensationnelle de 300 prisonniers britanniques sur un vaisseau-prison allemand

Ce sol exploit se déroule dans les eaux territoriales norvégiennes. — L'"Altmark" est jeté sur la côte et son équipage maîtrisé. — Les rescapés sont conduits en Ecosse. — Triple protestation au sujet de l'incident.

Le Pape parlera à la radio le 3 mars

Lisez l'article intitulé "La Papauté et la Presse" en troisième page.

DES ELECTIONS DANS L'ALBERTA

Elles sont fixées au 21 mars, cinq jours avant les élections générales fédérales.

La Suède incapable d'aider militairement la Finlande

Candidat du Crédit Social dans Provencher

Le comte de Dampierre va quitter Ottawa

Un gouvernement national qui ne votera pas la conscription

Le Dr R.-J. Manion, chef conservateur, lance, de Brandon, son premier message radiophonique au peuple canadien.

Simple et dernier hommage du pays à Lord Tweedsmuir

Saint-Boniface



Le Dr J.-P. Howden, choisi de nouveau, à l'unanimité comme candidat libéral pour Saint-Boniface

"La Liberté"

vous apporte dans chacun de ses numéros:
—un résumé succinct et judicieux des nouvelles de la semaine;
—des nouvelles du monde catholique, des missions, du Pape;
—des articles sur des questions nationales et religieuses qui intéressent tous les Canadiens français de la province;
—des articles écrits par de grands journalistes français catholiques;
—des chroniques sur la vie de nos centres français;
—une page qui s'adresse spécialement aux cultivateurs;
—une page intéressante pour les enfants;
—une page instructive pour les dames;
—de nombreux renseignements utiles à la vie familiale, sociale et agricole;
—un feuilleton, un roman canadien illustré, etc., etc.
—et tout cela en français;
—pour instruire et récréer
—pour défendre vos droits catholiques et français
—pour obéir aux directives du Pape.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 14 février

Les Finlandais admettent aujourd'hui la perte de quelques positions avancées de la ligne Mannerheim, à la suite de la furieuse offensive rouge qui se poursuit sans répit depuis quatorze jours sur l'isthme de Carélie et qu'ils comparent à la bataille de Verdun.

Le gouvernement finlandais a appelé sous les armes la classe de 1897, c'est-à-dire les hommes de 43 ans.

Le comité danois d'assistance à la Finlande a demandé à la population de se préparer à donner asile à quelque 300,000 enfants finlandais qui seraient évacués sous peu.

On rapporte le coulage de deux pétroliers anglais, d'un cargo suédois et d'un cargo danois.

Une patrouille d'une cinquantaine d'Allemands a été repoussée, grâce aux armes automatiques, lorsqu'elle a voulu tenter un coup de main à la frontière. C'est surtout dans le secteur de Bitche que l'artillerie est entrée en jeu, pour répondre aux batteries qui avaient ouvert le feu sans aucune raison apparente.

Jeudi 15 février

Les Français repoussent deux attaques allemandes pendant une tempête sur le front de l'ouest.

L'ex-premier ministre de Roumanie, Jules Maniu, déclare que le salut ne peut venir à son pays qu'en se déclarant ouvertement pour les Alliés.

La Finlande appelle une autre classe sous les drapeaux, — la deuxième en 24 heures.

Le cabinet bulgare démissionne.

Vendredi 16 février

Le haut commandement finlandais annonce que les Russes ont pénétré plus avant dans les positions de la ligne Mannerheim. Le village de Summa est tombé entre les mains de l'ennemi. Cependant les chefs militaires assurent que la ligne de défense n'a été complètement brisée sur aucun front. Le communiqué russe dit que les Finlandais battent en retraite et subissent de grosses pertes.

La Finlande a demandé à la Suède de laisser passer sur son territoire des groupes militaires suédois de renfort. Le gouvernement de Stockholm a refusé.

Duel d'artillerie à l'ouest dans la région de la Blies.

Le Danemark et la Norvège protestent contre le coulage de leurs bateaux par les sous-marins allemands, qu'ils qualifient d'actes de pure piraterie.

Un nouveau cabinet est formé en Bulgarie.

Un contre-torpilleur britannique délivre de 300 à 400 marins anglais prisonniers à bord de l'"Altmark", dans les eaux norvégiennes.

Samedi 17 février

Une patrouille française, ayant pénétré en territoire allemand, à l'ouest de la Sarre, subit des pertes dans un champ de mines.

L'armée rouge annonce la capture de Kamara et de Leipasuo, sur l'isthme de Carélie.

Dimanche 18 février

La 18e division de l'armée russe a été cernée et "annihilée" par les Finlandais à 15 milles de la frontière russe, au nord-est du lac Ladoga. Les 18,000 qui la composaient ont tous été tués ou faits prisonniers. D'énormes quantités de matériel de guerre ont été capturées.

La pression est moins forte sur le flanc ouest de la ligne Mannerheim.

Lundi 19 février

Le contre-torpilleur "Daring" est torpillé. Il manque 157 hommes à l'appel.

Vingt membres d'une patrouille française tombent victimes d'une embuche dans le district boisé à l'est de la rivière Nied.

Mardi 20 février

Le premier ministre Chamberlain déclare à la Chambre des Communes que la délivrance des marins anglais par le "Cossack" a été "une opération admirablement conduite".

17,000 prêtres ou religieux français sous les drapeaux

PARIS — "À l'heure actuelle, 17,000 prêtres ou religieux français sont sous les drapeaux". En ces termes, Mgr Courbe, secrétaire général de l'action catholique en France, a exposé, au cours du déjeuner des publicistes chrétiens, la situation du clergé français dans les hostilités. C'est surtout de la situation morale du clergé sous l'uniforme que parla Mgr Courbe.

"Le clergé français a participé depuis la guerre à toutes les actions dangereuses avec un allant et un cran qui ne le cèdent à nul autre. Les épreuves et les citations ont véritablement plu sur ces officiers, sous-officiers et soldats d'élite. On a même remarqué chez les jeunes prêtres et les séminaristes une sorte de vocation seconde, un sens du métier militaire, qui, joint à la soif du sacrifice, en fait sous l'uniforme — et le bréviaire en poche — d'incomparables soldats".

"Seuls, s'il le faut!"

HELSINGFORS — Dans une entrevue accordée aux correspondants étrangers, le président de la Finlande, M. Kyosti Kallio, a fait la déclaration suivante:

"Tout le monde sait que nous combattons 1 contre 50, mais les questions en jeu sont claires. Nous apprécions la sympathie que l'on nous a témoignée dans notre lutte pour la liberté — pour la vie même — mais nous voulons espérer que notre cause pourra émouvoir les spectateurs étrangers et les amener à nous apporter une aide tangible. Après tout, nous défendons des intérêts communs à tous les peuples civilisés.

"Si cependant cette aide ne venait pas, nous ne pouvons abandonner la voie où nous sommes engagés. En dépit de tout ce qu'il y a contre nous, nous poursuivrons la lutte, seuls s'il le faut. Autrement, ce serait l'anéantissement de notre nation".

Dans un ouvrage de la Ligne Maginot

par Louis CHARVY
Correspondant de guerre

Tous les journaux du monde parlent de la ligne Maginot. Mais j'ai bien peur que la plupart des journalistes, et surtout le public, ne s'en fassent une idée assez inexacte.

Tout d'abord, il est faux de croire que les ouvrages du type Maginot-Painlevé, c'est-à-dire les ouvrages bétonnés situés de telle manière que deux d'entre eux puissent tenir une voie d'accès sous leurs feux conjugués, s'arrêtent après la frontière du Luxembourg. Les tracés des cartes qui montrent en bleu la ligne Maginot s'arrêtant devant Longwy sont, en somme, des tracés trompeurs. De Longwy à la mer, des ouvrages bétonnés foisonnent, et de tous les types.

Car il est plusieurs sortes d'ouvrages: les grands, d'abord, ceux qu'ont popularisés les magazines et le cinéma, avec leurs ascenseurs et leurs trains électriques. Les petits: les casemates sans souterrains où couchent cinq ou six hommes sur des paillasses, non loin du créneau où nichent les mitrailleuses; ou bien les casemates plus perfectionnées avec un ou deux étages, différentes pièces et une petite caserne. Mais je veux vous faire parcourir un ouvrage moyen contenant environ 150 hommes, ouvrage où je passai la nuit, voilà quelques semaines.

Lorsque j'arrivai, dans le soir, sur le sommet d'une crête, j'aperçus un pont-levis. Un officier m'attendait, suivi d'une équipe de mécaniciens à cotte bleue. En traversant le pont-levis, je fus accueilli par un bruit [illegible] des ouvriers-soldats [illegible] forteresse. La réparation était mineure, mais le béton est dur à percer. "C'est toute une affaire que d'y planter un clou", devait-on me confier quelques instants plus tard.

Pour ma première descente, je décidai de ne point user du monte-charge. Et j'empruntai les cent et quelques marches qui me conduisirent à une trentaine de mètres sous terre. Enfin, voici le souterrain. Je parcours les galeries. De lourdes portes s'entr'ouvrent. Des chambrettes m'apparaissent. Des accents d'accordéon viennent frapper mes oreilles, puis c'est la voix d'un speaker de la T. S. F. Et dominant cette musique, le halètement d'une machine.... Vraiment, la comparaison s'impose; la comparaison faite si souvent par mes confrères: c'est bien le paquebot enfoui sous terre. Et cette première promenade ressemble à celles que l'on a faites jadis, dans ses voyages maritimes, lorsqu'on errait de la cale au pont. Rien n'y manque: les couloirs étroits, les double-portes étanches, le grondement des moteurs. Et jusqu'à la complainte de l'accordéon que fait gémir le matelot qui songe au pays.

* * *

Je dînai dans la chambre du lieutenant où la table était mise. Cette chambre était à la fois bureau, chambre à coucher, salle à manger. Aux murs, des cartes étaient collées; et aussi des plans zébrés de signes mystérieux. Dans un coin, des téléphones étaient accrochés. La table touchait le lit du lieutenant. Celui-ci était un jeune officier; il avait séjourné plusieurs années au Maroc et vivait depuis deux ans dans ce fort enterré.

Je vous ferai grâce du menu qui fut excellent. Mais je vous dirai que le lieutenant et ses collaborateurs — deux sous-lieutenants et un lieutenant d'artillerie de réserve, professeur de physique dans le civil — étaient d'excellente humeur. Nous plaisantâmes longuement. Et l'on tint à me faire admirer le journal polycopié de l'équipage qui a pour titre: *la Sirène*.

Ils ont du mérite, croyez-le, de se tenir en belle humeur. La vie sous terre n'est pas folâtre. Certes, ils jouissent d'un confort relatif; les murs sont bien asséchés, l'aération est convenable et, tant que le combat n'est pas engagé, leur sort n'est pas à plaindre. Cependant, il faut une jolie réserve de gaieté intérieure pour ne pas, sous ce béton, être victime du cafard. D'ailleurs, le séjour prolongé dans l'ouvrage est débilitant. Et comme, après le dîner, je visitais l'infirmerie — une infirmerie d'une netteté exemplaire — le médecin du "bord" tout en me déclarant que l'état sanitaire de la petite troupe était excellent, ne me cacha point que les hommes sont souvent "anémiés" par l'existence souterraine. Les officiers ne l'ignorent pas, qui veillent à utiliser les soldats, le plus souvent possible, pour des travaux à l'extérieur de la forteresse.

Dès ce soir-là, je fis connaissance avec une grande partie des recoins de l'ouvrage. Je parcourus la caserne où, sur deux rangs de couchettes superposées, des hommes étaient allongés côte à côte. La plupart étaient endormis, malgré le bruit assourdi d'une T.S.F. Un petit soldat, couché en chien de fusil, feuilletait des magazines illustrés. Un peu plus loin, je trouvai la chambre du chef de bloc, un adjudant électro-mécanicien qui voulut me faire lui-même les honneurs de son usine. J'ai bien dit: usine. Le mot n'est pas trop fort. C'est une magnifique centrale, bien astiquée, pourvue de deux moteurs. Le courant électrique est celui de la ville voisine. Mais qu'il vienne à manquer, les moteurs entrent en jeu. Sur-le-champ, on tenta l'expérience. On arrêta le courant, les lampes s'éteignirent. Les moteurs se mirent en marche. Et, en quelques secondes, les lampes s'éclairèrent à nouveau.

Ce fut ensuite la visite des étages intermédiaires: la chambre de radio. Puis l'on passa au rez-de-chaussée. Près de la porte coffre-fort, je vis la chambre de tir avec ses armes redoutables. Enfin, le monte-charge me [illegible] sous terre et je me trouvai devant [illegible]. Une chambre d'un acier spécial à laquelle on accédait par une échelle conduisant à un faux plancher. Lorsque je fus couché, ma tête touchait le plafond, et du haut de mon observatoire, j'entrevoyais le couloir en enfilade. Je ne savais plus très bien où je me trouvais. Les murs blancs et les ampoules grillagées me faisaient plutôt penser à un tunnel du métropolitain qu'à un paquebot. Mais je n'eus pas le temps de méditer longtemps. Un air de java monta vers moi, qui me plongea dans le sommeil.

* * *

Le matin, je fus éveillé par des rumeurs de caserne: piétinement des souliers, clapotis du lavabo. Je me levai rapidement pour visiter les pièces maîtresses, celles pour lesquelles l'ouvrage est édifié: les tourelles. J'admirai d'abord, à un étage inférieur, la mécanique ingénieuse des chargeurs qui transportent les munitions jusqu'au tireur dans sa coupole. On m'expliqua comment, si le moteur était arrêté, il serait possible d'élever la tourelle à la main, et cela sans le moindre effort. Après quoi, l'escalade l'échelle verticale, je rabattis un strapontin: j'étais à la place du soldat-chargeur, derrière le sous-officier chargé du tir. Ce dernier manœuvrait silencieusement les manettes. Nous oscillâmes de droite à gauche, de gauche à droite. Un viseur permet au tireur de scruter l'horizon. Mais la tourelle est ainsi conçue que, même si l'obscurité était complète et s'il était impossible de rien voir, les mitrailleuses pourraient, néanmoins, battre le champ de leurs feux.

Ce qu'il me fut donné aussi, c'est que les hommes du béton (on les appelle: les "gars du béton") aiment leurs machines. Ils tenaient tous à m'affirmer — avec quelle fierté! — qu'elles sont invulnérables aux plus lourds obus, et qu'en cas de bombardement on n'entendrait même pas le canon dans le souterrain.

Chose curieuse, qui surprend le novice: en cas de combat, l'officier qui commande l'ouvrage ne monte pas dans la tourelle. Sa place est au poste de commandement, près de la chambre de tir. Il demeure avec ses cartes et ses téléphones et, selon la phrase caractéristique du lieutenant qui fut mon hôte, il voit avec les yeux des autres.

Nous voilà loin, n'est-il pas vrai, des guerres d'autrefois, et même de la guerre de 1914-18?.... En sortant, je voulus risquer un coup d'œil sur l'extérieur. Je me promenai au-dessus de l'ouvrage, parmi les cloches et les tourelles presque au ras du sol. Devant moi, s'étendaient au loin les champs de barbelés et les champs de rail. Vraiment, une telle visite donne une forte impression de confiance. Et sachez que tout a été prévu: bien que la route que l'on domine puisse être balayée par les mitrailleuses de la forteresse et par celles d'un ouvrage similaire situé de l'autre côté de la crête, on a pensé aux dangers des infiltrations possibles de l'ennemi. C'est pourquoi un immense fossé entoure l'ouvrage. Et l'assaillant serait reçu par des grenades, lancées des meurtrières percées dans le béton.

"La ligne Maginot est invulnérable". C'est là une phrase toute faite que l'on retrouve dans toute la presse internationale. Mais elle prend tout son sens pour celui qui, comme moi, a eu la chance de voir ces ouvrages dans le détail.

(Service Téléfrance).

ISTANBUL — La République, journal de langue française, qui reflète souvent le point de vue officiel turc, affirme que les nations du Proche-Orient doivent se préparer à l'extension possible de la guerre jusque chez eux. Même si la guerre semble improbable pour le moment, les nations du Proche-Orient doivent se préparer à toute éventualité, comme l'ont fait la France et la Grande-Bretagne.

La situation des catholiques en Ukraine Occidentale

Nous apprenons tout récemment de source digne de foi que la situation de l'Ukraine occidentale catholique est devenue particulièrement pénible sous le joug pesant du marxisme et de la famille.

Tout au début de l'invasion soviétique, les évêques de l'Ukraine occidentale, spécialement ceux de l'ancienne Galicie, décidèrent de rester avec leurs prêtres, malgré le danger le plus pressant, chacun à leur poste, auprès des fidèles. Jusqu'à présent [illegible] prêtres sont restés fidèles à cette résolution.

L'archevêque comte André Szeptycky, âgé et souffrant, habite toujours, avec son frère Clément, le palais archiépiscopal, place Saint-Georges, à Lemberg. Un autre de ses frères, le comte Léon Szeptycky, propriétaire terrien à Prylbytchi, près de Javorov, et la femme de celui-ci, ont été fusillés par des soldats de l'armée rouge, assassinés dans leur propre jardin, ils y furent enterrés ensuite.

Mgr N. Czarnecky est également resté à Lemberg; il y habite dans un couvent de Rédemptoristes. L'évêque de Stanislav, Mgr Grégoire Chomyszyn, son auxiliaire, Mgr J. Latyschevsky, tous les membres du Chapitre de la cathédrale et tous les prêtres demeurèrent à leurs postes périlleux.

Le Séminaire et le palais épiscopal ont été réquisitionnés par les troupes bolchévistes. On a laissé deux petites pièces à la disposition de l'évêque. Tous les biens de l'Église ont été confisqués dans ce diocèse.

Mgr Josaphat Kocylovsky, évêque de Przemysl, a vu son diocèse coupé en deux par la nouvelle frontière germano-soviétique. Restant lui-même dans la partie russe, il a chargé son coadjuteur, Mgr Grégoire Lacota, d'administrer la partie occupée par les troupes allemandes. Sur le territoire soviétique de ce diocèse, les Séminaires et maisons d'éducation catholiques ont été fermés, et les immeubles déclarés propriété de l'État.

La défense d'enseigner la religion dans les écoles et établissements supérieurs a privé de gagne-pain de nombreux professeurs de religion, ecclésiastiques et laïques.

Les couvents des Basiliens, des Rédemptoristes et des Congrégations féminines ont été en majeure partie occupés par les soldats de l'armée rouge. Les noviciats ont été fermés et les moines et les religieuses mis à la porte.

La fameuse imprimerie et maison d'éditions dirigée par les Basiliens à Zowka, est également tombée entre les mains des bolchéviks. Les publications religieuses et liturgiques ont fait place à des livres et brochures de propagande antireligieuse.

Les riches et anciennes bibliothèques des Basiliens, contenant de précieuses archives et de nombreux manuscrits de grande valeur, ont été saisies par les Soviets.

Quelle misère pour le peuple catholique de l'Ukraine occidentale que de voir ainsi ravager trois siècles de culture religieuse de l'Église unie!

Les prêtres trouvent une grande consolation et un réel réconfort dans l'attitude hautement courageuse des fidèles de toute condition sociale. Ils défendent souvent leurs prêtres et leurs églises. C'est grâce à leur intervention que les autorités soviétiques n'ont pas encore osé fermer les églises et interdire l'exercice du culte. En plus de cela, les fidèles se sont déclarés prêts à subvenir à l'entretien de leurs pasteurs spirituels.

La grande persécution sanglante des catholiques n'a pas encore commencé, mais le danger est et reste très grand. Dès maintenant, on peut constater chez la jeunesse les premiers signes de corruption morale apportée par les bolchéviks. Les périls qui menacent de ce côté la religion sont terribles.

Les juifs représentent un autre danger. Presque tous ceux qu'a fait fuir l'occupation allemande se fixent en Galicie orientale. Ils sont assez bien reçus par les communistes, car certains d'entre eux secondent ceux-ci dans leur action destructrice.

Le haut commissaire du gouvernement à Lemberg est un juif, et il en est de même dans les autres localités de quelque importance.

Dans la Guépéou également, ce sont des juifs qui exercent les plus hautes fonctions.

Mort du recteur de l'Université de Louvain

BRUXELLES — On annonce la mort de Mgr Paulin Ladeuze, recteur de l'Université de Louvain. Il était recteur de cette grande institution d'enseignement supérieur depuis 1909.

Mgr Ladeuze a attaché son nom à un incident devenu historique. On sait que les Allemands ont détruit la célèbre bibliothèque de Louvain. Des souscriptions américaines ont permis de la reconstruire et de la reconstituer jusqu'à un certain degré. Or, on avait placé dans cette bibliothèque nouvelle l'inscription suivante: "Détruite par la furie teutonne; restaurée par la générosité américaine". Mgr Ladeuze n'a jamais voulu consentir à cela au nom de la réconciliation internationale. Il y eut procès, etc. Cette inscription fut bientôt connue sous le nom d'"inscription de la haine". Finalement, les tribunaux donnèrent raison à Mgr Ladeuze et l'inscription fut enlevée.

Le maréchal Mannerheim

Pour se défendre comme elle réussit à le faire depuis près de trois mois contre l'envahissement de la puissante Russie, l'armée finlandaise a besoin, on le devine, d'être supérieurement commandée. Voici un portrait de son chef suprême tracé par Jacques de Coussange dans le "Journal des Débats":

Il faut faire entrer pour une grande part dans la magnifique résistance de l'armée finlandaise aux forces russes les qualités d'un chef dans lequel la Finlande a mis toute sa confiance. Le maréchal Mannerheim est pour la seconde fois à la tête de son armée qui a assuré jadis son indépendance, et est aujourd'hui sa chance de salut. Il a toute l'autorité d'un chef par le prestige que lui donne la guerre victorieuse qu'il a menée en 1918, mais aussi par son calme, empreint d'une certaine hauteur, et par sa tranquille assurance. Grand, avec un visage aux traits réguliers, il a l'allure de ceux qui sont nés pour commander. Il a d'ailleurs aussi le talent de choisir les officiers capables de le seconder et d'assurer la marche des services dont les détails ne le troublent pas dans les graves décisions qu'il doit prendre.

Issu d'une famille aristocratique d'origine suédoise établie depuis longtemps en Finlande, il est entré, comme jadis tant de Finlandais, dans l'armée impériale russe. Pendant la grande guerre, il a commandé une division sur le front allemand.

Revenu dans son pays quand, grâce à la révolution russe, il a acquis son entière souveraineté, il a été en 1918, lors de la guerre civile fomentée en partie par les Soviets, le fondateur de l'armée blanche qu'il a fait réellement sortir de terre. Sans équipement, sans autres armes que celles prises aux bolchévistes, soumise aux rigueurs d'un hiver redoutable, elle a combattu un ennemi peut-être indiscipliné, mais qui tirait de la Russie de grandes ressources. Il l'eût battue sans l'aide des Allemands qu'il n'a pas appelés. Ce recours à l'assistance allemande a eu lieu en dehors de lui; il faut reconnaître, d'ailleurs, qu'elle a abrégé la guerre civile.

Élu régent de Finlande après la démission du premier régent, M. Svinhufvud, à la fin de 1918, pour une période assez courte, il a donné alors et depuis tous ses soins à la formation de l'armée. Son premier souci a été de faire disparaître parmi les officiers certaines habitudes d'indélicatesse prises au contact des officiers allemands.

Il jouissait, comme on peut le supposer, d'une grande popularité. Les Finlandais lui ont exprimé leur reconnaissance sous une forme que nous ne connaissons pas, par une large souscription publique. Il voyageait beaucoup, portant dans sa voiture, pour visiter des pays lointains ou pour chasser le tigre dans les Indes. Une de ses filles, convertie au catholicisme, est carmélite dans un couvent d'Angleterre.

Sa situation exceptionnelle lui a permis, dans l'épreuve que subit la Finlande, de rassembler tous les partis et les deux races qui composent la nation finlandaise. Celle-ci trouve un ferme appui dans la foi qu'elle a en sa haute valeur. C'est ce qui a rendu possible à cette armée qu'il a si bien préparée de résister, malgré son petit nombre, aux masses de l'envahisseur russe.

ROME — On croit que l'Allemagne, par la pression qu'elle a exercée sur lui, est responsable de l'ordre que le gouvernement italien a donné à toutes les industries, [illegible] de la nation de cesser provisoirement de travailler à remplir les commandes d'armements qui leur ont été accordées par les Alliés et par des pays neutres.

VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 FEVRIER 1940 — NUMERO 42

Il est plus important de maintenir l'oeuvre de la presse catholique que de bâtir des églises et des écoles.

PIE X.

LA LIBERTÉ

Qui tient la presse et l'école tient le monde . . . La presse est l'école des adultes.

VIAL-MAZEL.

La Papauté et la Presse

Nous ne croyons pas pouvoir recommander de façon plus autorisée l'oeuvre de la bonne presse qu'en citant les témoignages des papes. Grégoire XVI, Pie IX, Léon XIII, Pie X, Benoît XV et Pie XI ont successivement dénoncé en termes vigoureux la plaie de la mauvaise presse et recommandé avec une insistance presque étonnante son antidote indispensable, la bonne presse. Les papes, surveillant de haut le progrès du catholicisme dans le monde et connaissant mieux que tout autre l'âpreté de la guerre que lui livrent ses ennemis, ont vite compris quelle puissance réside dans la presse, et pour le bien et pour le mal. L'apostolat de la plume a pris de nos jours une importance exceptionnelle, grâce aux procédés très perfectionnés et ultra-rapides de l'imprimerie moderne. Voilà pourquoi les papes ont encouragé à maintes reprises cet apostolat qu'ils considèrent comme le plus efficace et le plus nécessaire.

Pie XI a dit qu'il fallait bénir la plume du journaliste chrétien comme on bénissait autrefois l'épée du chevalier. Souvent, dans les documents pontificaux, revient cette formule: "Aux écrits opposons les écrits". Léon XIII commente ainsi ce mot d'ordre: "Il est absolument nécessaire de s'employer à repousser les attaques des adversaires, à démasquer leurs perfidies, à contenir le flot de l'erreur et à promouvoir l'amour du devoir". C'est encore lui qui incite "les laïques d'élite qui aiment l'Eglise et qui peuvent utilement soutenir les droits de la religion catholique par leurs paroles et leurs écrits, à multiplier leurs travaux" dans ce sens. Pie X et Benoît XV vont même jusqu'à dire qu'il est plus important de maintenir l'oeuvre de la presse catholique que de bâtir des églises et des écoles.

X X X

Pie XI a laissé non moins de 175 documents dans lesquels il affirme l'influence prépondérante du journal et formule les lois qui le régissent. Parlant de l'influence du journal il disait ces mots remarquables: "Le journal, de nos jours, peut devenir la puissance la plus malfaisante ou la plus bienfaisante de la vie du monde, de la vie même de l'Eglise". S'adressant, dans une audience, à des pèlerins de Milan, il disait encore: "La presse est d'une telle importance que même le plus petit secours qu'on lui offre sera d'un grand prix; il pourra en résulter des effets excellents. Je considérerai tout ce qu'on fera pour la bonne presse comme si c'était fait en ma faveur.... Il ne suffit pas de contribuer de sa bourse, il faut contribuer de sa personne. Cette contribution est la plus nécessaire". Puis il engageait ses auditeurs à favoriser la bonne presse dans sa route à travers la multitude des âmes en s'en faisant les propagateurs de toute manière.

Un grand évêque italien, Giuseppe Sarto, lorsqu'il était Patriarche de Venise et Cardinal de la Sainte Eglise, ne croyait pas indigne de lui d'aller de porte en porte solliciter des abonnements au bon journal. Cet évêque devait un jour ceindre la tiare pontificale en prenant le nom de Pie X. Devenu pape, il continuera à se faire le défenseur de la bonne presse: "Je ferais n'importe quel sacrifice, disait-il, j'irais même jusqu'à engager mon anneau, ma croix pectorale et ma soutane pour venir en aide à un journal catholique". C'est encore lui qui [illegible] une catholique et de se montrer indifférent aux intérêts de la presse catholique.

X X X

Tout en encourageant la bonne presse, les papes ont également eu soin de flétrir la presse dangereuse, la presse hostile et corruptrice et la presse qui affiche un catholicisme d'occasion et de parade. Cette presse est un écueil contre lequel vont se briser l'innocence, l'esprit de discipline et la rectitude du jugement. Pie IX déplore "cette effroyable contagion de livres et de brochures qui surgissent de toute part pour enseigner le mal; habilement écrits, pleins de fourberie et d'artifice, répandus en tous lieux et à grands frais pour la ruine du peuple chrétien, ces livres disséminent partout des doctrines empoisonnées, pervertissent les esprits et les coeurs, surtout des ignorants, et causent à la religion un mal immense. Par suite de ce déluge général des erreurs, de cette licence effrénée dans les pensées, dans les discours et dans les écrits, les moeurs se perdent...." Léon XIII ne minimise pas non plus les ravages causés par la mauvaise presse: "Le mauvais journal, dit-il, s'il n'est pas efficacement combattu, est en train de causer des maux dont personne ne peut soupçonner l'étendue".

Ces directives pontificales sont claires et éloquentes. Elles s'adressent à toi qui lis ces lignes. Elles ont pour auteur l'autorité la plus élevée et le magistère le plus compétent sur terre. Que ce soit pour toi un devoir sacré de suivre cette voix du suprême Pasteur que même les étrangers à notre foi écoutent avec respect.

ROMÉE

Dans les eaux norvégiennes...

Un bel exploit au crédit de la marine britannique a marqué la fin de la semaine dernière. Deux contre-torpilleurs sont entrés délibérément dans les eaux neutres de la Norvège, à la poursuite du navire auxiliaire allemand "Altmark", qui transportait des prisonniers de guerre. Le "Cossack" a contraint le navire ennemi à aller échouer sur la côte et les marins anglais sont montés à l'abordage. Dans un combat corps à corps, quatre Allemands ont été tués et cinq blessés. La capture de l'"Altmark" a libéré de 300 à 400 hommes de la marine marchande britannique détenus dans les cales.

C'est sur l'ordre formel de l'amirauté que les vaisseaux anglais ont franchi la zone neutre des eaux norvégiennes. Elle savait de source sûre que l'"Altmark" avait à bord les équipages de sept bateaux marchands coulés avant Noël dans l'Atlantique du Sud par le "Graf Spee". Quelques-uns de ces matelots, transférés sur le fameux sous-marin allemand et plus tard délivrés, avaient fait connaître les mauvais traitements qu'ils subissaient. Tassés au fond des cales, dans des réduits sans air, ils étaient abandonnés à la vermine et à peine nourris. On ne se faisait pas faute de leur servir des récits fantastiques des victoires allemandes et de la situation désespérée de l'Angleterre isolée par le blocus....

Les malheureux rescapés sont actuellement en Ecosse où ils reçoivent les soins exigés par leur état. Pour quelques-uns, le cauchemar a duré quatre mois; pour le plus grand nombre, deux mois.

Cette délivrance sensationnelle est passée immédiatement de l'exploit maritime dans le domaine de la diplomatie. La Norvège a protesté, comme la chose s'imposait, contre cette violation de sa neutralité. Quant à la protestation de l'Allemagne auprès de la Norvège, elle dépasse en violence tous ses actes du même genre depuis le début de la guerre. Elle exige le retour de l'"Altmark" au gouvernement de Berlin "exactement dans le même état où il était avant d'être attaqué par les vaisseaux britanniques".

L'Angleterre, de son côté, réclame l'internement du navire nazi, qu'elle assure être armé. Que va faire la pauvre Norvège prise entre deux feux?

Ce n'est pas précisément à elle qu'en veut l'Allemagne, mais on comprend sa rage d'avoir été prise une fois de plus en violation flagrante des lois internationales et d'en avoir reçu son châtiment immédiat. Cet incident dramatique n'est pas fait pour améliorer la situation des petits Etats neutres du Nord.

La grande offensive russe sur le front de Carélie, qui dure depuis trois semaines, oblige les Finlandais à abandonner quelques-unes de leurs positions. C'est leur premier revers sérieux sur la ligne Mannerheim, où ils opposent une résistance comparable à celle des Français à Verdun. L'armée des Soviets occupe Summa, village fortifié qui a été le centre de combats furieux. Elle se trouve actuellement à douze milles de Viborg, seconde ville en importance de Finlande.

Lorsque l'on compare les forces en présence, on se demande comment les agresseurs, avec leurs nombreuses divisions appuyées par une formidable artillerie et des milliers d'avions, ont pu être tenus si longtemps en respect. Les Finlandais, qui luttent à un contre cinquante, lancent de nouveau un urgent appel au secours. La Suède entend rester neutre: elle consent au passage de volontaires étrangers sur son territoire, mais pas de troupes organisées. En Angleterre, le recrutement de volontaires est désormais légal. De France partent de nombreux Polonais; le gouvernement ouvre à la Finlande des crédits illimités pour l'achat d'armes et de munitions; cent canons modernes français et 200 aéroplanes sont déjà rendus. Mais que représente cette aide au compte-gouttes pour faire face à une armée de 600,000 hommes abondamment fournie de munitions et de matériel de guerre dernier modèle?

D. F.

Alliance Française

Mary Munn

Pour Mary Munn, l'empire des sons est plus qu'un jeu, plus qu'un luxe: c'est sa joie essentielle; elle y trouve tout solide, toute sanctification. La lumière et les couleurs lui ont été refusées; elle trouve une revanche — revanche de quelle élévation! — dans les contours de la phrase mélodieuse. Le "de la musique avant toute chose" s'applique d'une façon semi-tragique à cette artiste: un "avant toute chose" qui est devenu pour elle une nécessité, un moyen de se rattacher au monde et de s'en faire aimer.

Le concert que Mary Munn donna à l'hôtel Fort Garry, le jeudi 15 février, sous les auspices de l'Alliance Française, a été une belle expérience, car nous n'y avons pas seulement suivi les ébats d'un virtuose; mais nous avons aussi communié avec une âme que l'isolement doit déchirer. [illegible] des mains de cette pianiste une candeur étrange. Candeur! c'est en effet ce qui nous a le plus frappé dans ce concert: les formes musicales nous étaient présentées sans apprêt, sans fausse éloquence, mais simplement, parfois naïvement. L'artiste lutte en somme avec le piano; elle s'approche de lui avec prudence, comme d'un maître cruel; elle le craint tout en l'aimant, et quand elle le possède, elle s'attache à lui de toute sa force. Le produit de cette approche anxieuse est une victoire. C'est pourquoi, à notre plaisir musical, s'est ajouté un autre plaisir, peut-être plus vrai, fait de sympathie humaine.

C'était une entreprise audacieuse que de commencer le concert avec le Scherzo en si mineur de Chopin: le caractère brillant de cette oeuvre demandait trop tôt à l'artiste, nous semble-t-il, une virtuosité et une expansion qu'elle ne devait trouver que plus tard dans toute leur chaleur. Le chant plaintif et lent qui alternait avec des chutes de sons chamarrés a eu sous ses doigts une force rare. Le Nocturne en ré bémol nous a semblé convenir à l'artiste qui est à l'aise dans des morceaux d'émotion intime, plutôt que brillante. La Valse a été donnée avec un charme qui tient à l'opposition souvent violente entre un jeu fortement martelé et une soudaine légèreté. L'artiste nous fait pressentir que son jeu sera tout de force et d'éclats, et voici que tout à coup elle nous surprend avec des phrases d'une grâce juvénile, je dirais presque enfantine.

Dans la Romance et le Caprice de Brahms, nous avons remarqué ce même talent de contraste: pénétration par l'intérieur qui s'agrémente soudain comme d'une frange de gracieuses mélodies. Nous avons admiré la sûreté avec laquelle la pianiste a exécuté les deux préludes de Rachmaninoff qui en eux-mêmes sont un peu grandiloquents et sans trop de richesse intérieure: Mary Munn y a mis une émotion qui venait plutôt d'elle-même. Le public a suivi, je crois, avec plaisir le second prélude qui avait une ampleur de son convaincante.

La Sonatine de Ravel avait de quoi toucher un public francophile cultivé: nous trouvons en effet dans cette oeuvre cette tendre fraîcheur qui se montre dans toute manifestation artistique d'il y a un demi-siècle ou moins. Une telle oeuvre ne peut manquer de gagner des gens épris de feuillages, des âmes que touche encore l'immense et mélodieuse voix de la nature. Nous ne voulons pas dire que ce soit de la musique descriptive: pas du tout, elle en est aux antipodes, nous voulons simplement dire qu'il y a dans cette musique jeune comme une évocation de printemps, de feuillages lumineux, et d'après-midi d'été; il ne faut pas se forcer beaucoup pour voir devant soi un paysage de Monet ou pour s'entendre redire des vers de Mallarmé ou de Verlaine. Mary Munn, qui nous a avoué aimer vivement la musique française, a rendu cette oeuvre avec une émotion particulière: d'autres pianistes ont une technique de fumée, si l'on peut dire, quand ils s'y attaquent; Mary Munn, au contraire s'y est imposée de toute la fermeté du son; par là, s'éloignant peut-être du véritable sens de cette oeuvre, peut-être la chargeant aussi d'une force nouvelle. La même technique a servi l'artiste dans l'exécution du Clair de Lune et des Reflets dans l'eau de Debussy où plus de subtile fantaisie eût été pourtant plus évocatrice.

Malgré toute la force que Mary Munn a prouvée dans l'exécution de [illegible] ne se révéler tout à fait que dans les deux Chorals de Bach, joués en bis. Elle y a montré cette maturité de son et d'expression qui est le résultat de toute expérience musicale et humaine. Nous aurions aimé aussi entendre la pianiste jouer Beethoven, qu'elle nous a dit apprendre avec le plus de spontanéité: ne serait-ce pas qu'il y a une Providence pour ceux que la nature a affectés et qu'ils se comprennent avec des moyens qui nous sont inconnus?

Dans la lecture de la pièce française "Le soir", de Paul Vialar, M. et Mme Boutal ont donné encore une fois un exemple de leur talent fait de vérité, de délicatesse et d'aisance. Les deux amoureux malgré eux qui, vers le déclin de leur vie, se disent, sur un banc de parc, leurs sentiments ont été présentés par les deux acteurs avec une grande sincérité de ton et une fraîcheur ornée souvent d'accents charmants.

Alfred GLAUSER.

"Honorable" pour la vie

OTTAWA — On annonce la nomination de M. Pierre Casgrain, président de la Chambre des communes au cours du dernier Parlement, comme membre du Conseil privé du Roi au Canada, ce qui lui donne droit au titre d'"honorable" sa vie durant.

Nouvel évêque indigène

Par décret en date du 12 janvier 1940, le Pape a nommé le R. P. Edmond Emmanuel Peiris, O.M.I., évêque de Chilaw, Ceylan. L'année dernière, vers la même date, le diocèse de Chilaw fut détaché de l'Archidiocèse de Colombo et reçut comme premier pasteur le R. P. Aloysius Perera, O.M.I. Malheureusement, Mgr Perera, trop malade pour se présenter au sacre, mourut avant d'avoir assumé sa charge. Le nouveau diocèse est officiellement confié au clergé ceylanais.

Le nouvel évêque a, depuis plusieurs années, fait preuve d'une activité prodigieuse dans l'enseignement, le ministère actif et la bonne presse. Il est fondateur d'une revue singhalaise dirigée contre le communisme.

(A. R., O.M.I.)

Mort de Mgr Rumeau, évêque d'Angers

PARIS — Son Excellence Mgr Joseph Rumeau, évêque d'Angers et doyen de l'épiscopat français, est mort. Il était âgé de 91 ans. Il était évêque d'Angers depuis 1898, ayant été nommé par le Pape Léon XIII.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'incinération des morts

A propos de l'incinération de la dépouille mortelle de lord Tweedsmuir, le Devoir dit ce qu'il faut penser de la crémation des défunts ou, plutôt, ce que l'Eglise catholique enseigne à ce sujet.

Entre deux rites funéraires: l'incinération, ou crémation, qui consiste à brûler les cadavres, et l'inhumation qui consiste à les déposer dans la terre, l'Eglise a choisi ce dernier, parce qu'il cadre beaucoup mieux que l'autre avec la doctrine de la résurrection des corps. "Il est sage, de la part de l'Eglise, écrit l'abbé Besson dans le "Dictionnaire apologétique de la foi catholique", de retenir un rite traditionnel d'une très haute antiquité, lié au symbole dogmatique et moral et conforme aux inclinations les plus élevées de l'âme humaine, au moment surtout où l'on poursuit son abolition dans une pensée antireligieuse, et sans apporter aucune raison convaincante". Nous lisons dans un autre traité d'apologétique: "Quant au corps, s'il se dissout, ce n'est pas définitivement: il est, selon le mot de saint Paul, comme une semence mortelle qui doit germer à l'immortalité. Il redeviendra la demeure de l'âme qui l'a animé et il participera avec elle aux joies de la Gloire. C'est pour cela que l'Eglise se montre pleine de respect pour les dépouilles des baptisés. Elle n'a pas le culte de la matière, mais elle en a le sens. Le corps n'est pas tout l'homme, mais c'est l'homme aussi. Le composé humain forme un tout substantiel, et la noblesse de l'âme transfigurée par la grâce, nourrie par l'Eucharistie, habitée par la Sainte Trinité, rejaillit sur le corps.... Or, cette foi en la résurrection et ce respect voué aux restes mortels de l'homme s'affirme mieux dans l'inhumation que dans l'incinération. Celle-ci implique davantage l'idée d'anéantissement définitif, et son [illegible] ques de respect qui sont possibles dans le rite d'inhumation".

Il s'agit dans cette question d'une mesure disciplinaire que l'Eglise pourrait modifier, mitiger ou même abolir. Elle admet des exceptions: ainsi, l'Eglise peut permettre en cas de nécessité, par exemple en temps de guerre ou d'épidémie de maladies contagieuses, d'incinérer les cadavres. Ajoutons que les gouvernements qui autorisent l'incinération des cadavres sont les premiers à l'interdire lorsque, par exemple, elle empêche de faire les enquêtes rendues nécessaires par certains délits.

L'enseignement français

Dans le rapport qu'il a présenté, à l'assemblée générale des conseils du Comité France-Amérique, sur la Mission Maria Chapdelaine, venue dans la province de Québec en août 1939, et qu'il présidait, M. Jacques de Lacretelle, de l'Académie française, écrit ce qui suit:

Je reviens de ce voyage persuadé qu'il y a fort à faire encore pour l'épanouissement de l'influence et de la culture françaises au Canada.

J'ai eu à plusieurs reprises le sentiment que le Canadien français était attaché à la France plutôt par une tradition chère et vénérable que par un lien vivant et actuel. Il ne faudrait pas brusquer cette tradition, mais il conviendrait de remontrer sans cesse que la France n'est pas une image du passé. Des savants, des médecins, des ingénieurs, des jeunes professeurs, des industriels ou même des commerçants actifs, tels sont les nouveaux missionnaires qu'il s'agira pour nous d'envoyer le plus fréquemment possible dans la province de Québec. C'est un fait que cette province forme très peu de techniciens, que la plupart des grandes entreprises doivent avoir recours aux ingénieurs des provinces anglaises ou des Etats-Unis.

C'est là une lacune qui n'échappe pas aux yeux, même aux yeux d'un homme de lettres et dont il redoute les inconvénients pour l'avenir. Est-ce qu'il ne se produira pas bientôt là-bas un divorce entre la formation d'esprit française et les exigences de la vie moderne? Il faudrait que les établissements d'enseignement de la province de Québec s'adaptent à ces exigences. Ils se doivent de montrer que l'enseignement français produit un outillage qui mène à tout. Nous ne devons rien épargner pour leur faciliter ces voies.

PARIS — Le gouvernement français démobilisera les cultivateurs des classes de 1912 à 1915 pour les renvoyer sur leurs fermes au temps des semailles.

Victoire, paix, sécurité

par René CASSIN
professeur à la faculté de Droit de l'Université de Paris

Au seuil de 1940, les conducteurs de peuples ne se sont pas bornés à faire un retour sur 1939, année de la catastrophe internationale, mais aussi du réveil des consciences. Deux discours, celui de M. Daladier au Sénat et celui du Pape Pie XII à Rome, méritent d'être placés en regard, tant à raison de leur autorité et de leur accent que parce qu'ils se complètent parfaitement.

M. DALADIER
L'attitude et les buts de la France en guerre.

1° La bonne foi de la France est démontrée;

2° Les sacrifices consentis par notre pays sont mis au premier plan;

3° La communauté d'action de l'Empire britannique et de l'Empire français est complète pour la conduite de la guerre;

4° Elle s'affirme dans l'aide que nous donnons en commun au peuple finlandais;

5° Cette union franco-britannique est ouverte à tous. Mais sans des garanties matérielles et positives, la France ne déposera pas les armes.

"Autant je me méfie des grandes conceptions utopiques, autant je suis partisan des garanties matérielles contre le retour d'événements tels que ceux dont nous souffrons aujourd'hui; autant je conçois que l'Europe nouvelle devra recevoir une organisation plus large que celle qui a existé jusqu'à présent.

Il faudra multiplier les échanges et peut-être envisager des liens fédératifs entre divers Etats d'Europe. Nous sommes prêts, pour notre part, à collaborer avec tous ceux qui poursuivront le même but que nous.

J'ajoute que toutes les tentatives de division, tous les mensonges de la propagande allemande n'auront aucun effet sur la solidarité franco-britannique".

LE PAPE PIE XII
Les points fondamentaux d'une paix juste et honorable dont il faudra tenir compte au moment opportun.

Il faut des garanties et des assurances. Ces points fondamentaux sont les suivants.

1° Postulat fondamental: assurer le droit à la vie et à l'indépendance [illegible] grandes, faibles ou fortes. Une nation forte ne devra pas avoir le droit de prononcer une sentence de mort contre une autre nation plus faible. Il faudra réparer les injustices commises et étendre le règne des normes de la justice.

2° La tranquillité et la durée de la paix doivent être assurées aux peuples libérés de l'esclavage tyrannique et de la course aux armements. Une paix qui ne conduirait pas au désarmement organique et progressif révélerait l'inconsistance et un manque de vie.

3° Il faut tenir compte de toutes les causes et de toutes les conséquences et il ne faut pas baser la paix sur les larmes du passé. Nous avons devant nous les expériences qui découleraient d'une pareille tentative. Il est impossible de tout prévoir et les conditions juridiques d'une institution internationale qui garantit la paix devront pouvoir être revisées par le traité de paix. Il s'agit d'éviter des interprétations arbitraires et unilatérales.

4° Un point particulier auquel il faut prêter attention, a trait aux véritables besoins et exigences des peuples et des minorités ethniques. Un examen bienveillant est nécessaire pour arriver à la concorde au moyen d'une entente sans violence.

5° Mais tous les efforts sont condamnés d'avance si l'esprit chrétien de la justice n'anime pas les dirigeants des peuples. Ils ont la responsabilité d'un statut humain conforme au droit divin, tel qu'il s'exprime dans le sermon sur la Montagne. Il faut établir le règne de la justice morale. L'amour chrétien doit jeter un pont même vers ceux qui n'ont pas notre foi.

◆ ◆ ◆

Il est impossible de résumer plus heureusement et en moins de mots les aspirations, comme les besoins, du peuple français et des autres nations, avides de liberté de légalité et de sécurité.

◆ ◆ ◆

Pas de défaitisme, ouvert ou camouflé, qui accepterait la consolidation des agressions allemandes, moyennant de mensongers changements d'étiquette dans l'équipe des responsables de la guerre.

Pas de diversion qui détournerait la guerre et la répulsion du Reich hitlérien, ennemi no 1, pour les concentrer uniquement sur le compère Staline. Celui-ci mérite son compte aussi, il l'aura, à son heure.

Pas non plus de programmes prématurément formulés par des irresponsables, alors que le plan de paix doit être non seulement conçu, mais exécuté en commun par la France et l'Angleterre, et doit assoir sur des garanties matérielles et morales solides, la sécurité de tous les peuples et leur vie paisible en commun.

Ce que seront ces garanties? On n'a pas lutté depuis vingt-cinq ans, vainement hélas! pour prévenir le retour de la guerre, sans y penser jour et nuit.

Mais le postulat sans lequel tout ne sera que vaines paroles, c'est la victoire de nos armes et de nos libertés.

Contre les puissances du mal, qui n'ont pas encore hélas! donné toute leur mesure, il faut d'abord gagner la guerre de la dignité humaine et de l'indépendance des Nations....
—(Service Téléfrance).

Prochain consistoire public du Pape Pie XII

CITE DU VATICAN — Le Pape Pie XII tiendra un consistoire public et non semi-public, tel que déjà annoncé, le 7 mars. Ce sera le premier consistoire public sous le pontificat de Pie XII. Il se peut qu'un consistoire privé soit tenu durant la semaine du 7 mars et que plusieurs nouveaux évêques soient nommés, mais le Saint-Père ne créerait aucun cardinal en signe de deuil de l'Eglise à cause du conflit européen.

16,994 immigrants

OTTAWA — Le département d'immigration annonce qu'au cours de l'année 1939, le Canada a laissé entrer 16,994 immigrants contre 17,244 en 1938.

Il est entré 1,071 personnes venant d'Allemagne, contre 568 en 1938; 1,753 venant de Bohême, contre 1,380 en 1938; 1,067 Juifs, contre 456 en 1938.

Il y avait 5,306 enfants de moins de 18 ans, 6,820 femmes adultes et 4,866 hommes adultes.

Les immigrants venus des Iles Britanniques se chiffrent à 3,544, et les gens venus des Etats-Unis, 5,649.

Parlons français

Dans les beaux jours de Rome et d'Athènes, lorsque ces villes donnaient le ton à l'univers alors connu, on estimait une personne plus par son langage que par sa beauté. Parlant d'une jeune fille, par exemple, on disait d'elle: "Parle-t-elle bien?" "Est-elle jolie?" venait en second lieu. On semblait alors connaître la hiérarchie des valeurs.

Tâchons d'imiter les anciens en soignant plus notre langue.

Poursuivant notre étude sur l'émission des voyelles, nous étudierons aujourd'hui l'E ouvert et les mêmes consonnances.

Le son "è" est généralement maltraité dans notre parler aussi bien chez les gens instruits que chez ceux qui ne le sont pas.

Nous avons remarqué trois défauts principaux.

Le plus répandu consiste à donner l'E ouvert le mécanisme et par conséquent, le son de l'A ouvert ou de l'A moyen. Les terminaisons en ès, est, et, ai, ais, ait et quelques mots dans lesquels l'E ouvert est représenté par "er", souffrent tout particulièrement de ce mal, de cette transposition des sons.

Voici quelques exemples:

Je suis tra bien pour "très".

J'ai perdu mon proça pour perdu procès.

Farme la porte, marci pour ferme, merci.

L'eau est varte pour verte.

Mes regrats, mes respats pour mes regrets, respects.

Croyez à mes regrats, pour regrets; puis Jamai, Anglâ, Françâ, vra, parfa, j'éta, la, j'ava, etc., pour jamais, Anglais, Français, vrai, parfait, j'étais, lait, j'avais, etc.

C'est probablement une relique du temps passé.

Autre défaut, plutôt local, celui-là, c'est la substitution de l'E fermé à l'E ouvert. Exemples:

J'ai mal à la téte pour tête.

C'est ma féte pour fête.

Mon pére et ma mére pour père, mère.

Ce défaut n'est pas rare en France. Nous avons souvent occasion de le remarquer en écoutant parler les Français qui visitent le Canada. Plusieurs disent: "Un sujé (sujet), Anglé (Anglais) objé (objet), Francé (Français), parfé (parfait), jamé (jamais), j'avé (j'avais), du lé (lait).

Il faut bien se garder d'imiter cette prononciation sous prétexte de se donner un accent français. Empruntons à nos cousins de France, ce qu'ils ont de bon, mais laissons-leur ce qu'ils ont de mauvais.

Evitons les deux extrêmes: Un Françâ, un Francé, pour un Français, qui est prononcé comme avec un E ouvert "è".

Il est bon de garder l'accent du terroir, mais il ne faut pas exagérer.

BELLE-HUMEUR.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Cette semaine a lieu la journée sacerdotale de février. Les prêtres qui s'intéressent au mouvement coopératif en ont profité pour assister aux cours spéciaux donnés par le professeur MacDonald lundi et mardi, ainsi qu'à la grande réunion, la dernière où il a parlé, organisée mardi après-midi à l'Auditorium, réunion présidée par M. l'abbé A. d'Eschambault.

A propos du Crédit Social

Le numéro de février des "Cloches de Saint-Boniface" publie la note suivante:

"Récemment une Commission de théologiens a fait rapport sur le Crédit social. Depuis la publication de ce rapport, Son Eminence le Cardinal et Son Excellence Mgr Gauthier ont déclaré que ce rapport était tout simplement l'opinion des experts consultés. Il s'agissait d'une consultation théologique analogue à une consultation légale et qui n'engage que les consultés et ne saurait être interprétée comme donnant la pensée des Evêques. On pourra s'inspirer de cette mise au point au besoin. Son Eminence et Son Excellence Mgr Gauthier ont commandé à leurs prêtres de s'abstenir de donner leur nom à des organisations créditistes ou même d'assister aux réunions publiques relatives au Crédit social".

Soirée de la Société d'enseignement post-scolaire

Dimanche prochain, 25, aura lieu une des soirées de la Société d'Enseignement post-scolaire. [illegible]

[illegible]

Un bazar au profit des camps

[illegible]

... autant de détails qui vous seront donnés plus tard. Pour le moment, qu'on veuille retenir que la semaine du 14 avril sera prise par le bazar au profit des camps.

Soirée mixte le 26

Réservée aux jeunes gens et aux jeunes filles, cette soirée promet d'être très intéressante.

Jugez-en vous-mêmes:

Débat sur le cinéma: Pour: Marie Préfontaine et Alfred Monnin. Contre: Pearl Tétreault et Georges Guilbault.

Un "Quiz", organisé par Gilles Guyot.

Un numéro-surprise: "Les petits chanteurs de Saint-Boniface".

Récitation, chants en groupe, musique.

Entrée gratuite. Vente de liqueurs.

Lundi 26, à 8 heures, à la salle du Collège.

A l'hôtel de ville

Les estimés du budget approuvés par le conseil ont été soumis au Municipal and Public Utility Board pour approbation. Si ces estimés sont acceptés, ils comportent une légère réduction dans la taxation. A tout bien considérer, ce ne peut être qu'une bonne politique. Malgré tout, la taxation foncière et mobilière de notre ville demeure encore haute et ceci a sa répercussion dans le peu d'encouragement donné au maintien et à l'achat de propriétés.

D'un autre côté, en ces temps de guerre où tout l'argent s'en va aux efforts de guerre, le revenu de la propriété ne saurait subir une hausse. [illegible]

Convention du Crédit Social dans Saint-Boniface

[illegible]

Au Musée

[illegible]

... monument La Vérendrye; elle sera déposée au Musée sous peu. Encore ici, le travail est d'une réalité saisissante et d'une grande précision de lignes. Mlle Gauthier, soit dit en passant, vient de recevoir une commande d'un grand tableau pour une église de la province de Québec.

Le Dr J.-P. Howden, de nouveau candidat libéral dans Saint-Boniface

[illegible]

Chez nos Scouts

[illegible]

CAPT. MORRIS JACOB

[illegible]

Nouvelles religieuses

Au Précieux-Sang de Saint-Boniface

[illegible]

Chez les Soeurs Grises

[illegible]

Le 15 courant, la cérémonie de profession religieuse, chez les Soeurs Grises, était présidée par Mgr M. Sabelier, P.D., V.G., de Winnipeg, qui donna le sermon de circonstance. Commentant la parole: "Mon Bien-Aimé est à moi et je suis à Lui", le prédicateur fit voir l'itinéraire de la vie chrétienne qui mène à la profession religieuse dans cet ensemble de grâces si nombreuses qui préparent en quelque sorte l'âme fidèle, à entendre l'appel de Jésus, et à y répondre avec générosité. La consécration religieuse de l'âme au divin Sauveur assure les grâces de fidélité, selon la garantie de Notre-Seigneur même, promettant "le centuple en ce monde et la vie éternelle pour le ciel".

Aux professes en religion d'avoir [illegible]

Chez les Missionnaires Oblates de Saint-Boniface

[illegible]

... religieuse oblige à pratiquer, par les voeux qui attachent l'âme au service du bon Sauveur, par une volonté spéciale de tendre à la perfection de ces vertus, ne sont pas simplement le devoir des âmes consacrées, [illegible]

... Boulet, de Dumas, et Aline Bertrand, de Gravelbourg, Sask.

Chez les Petites Soeurs de la Sainte-Famille

La Rév. Mère Générale, M. Saint-Adèle, et sa compagne, M. Sainte-Suzanne, de la Maison-Mère de Sherbrooke, P.Q., ont fait la visite canonique, du 2 au 14 février, de leurs religieuses à l'Archevêché de Saint-Boniface, et au Juniorat des Pères Oblats de Saint-Boniface. (Communiqué).

TOUX DE NUIT

[illegible]

The T. Milburn Co. Ltd. Toronto, Ont.

Le Canada est un obstacle à la neutralité américaine

L'Allemagne refuse de reconnaître la zone de neutralité projetée parce qu'elle est bornée par le Canada, pays belligérant.

BERLIN. — L'Allemagne a fait savoir aux deux Amériques que l'une des raisons pour lesquelles la zone de sécurité projetée est impraticable, c'est qu'un Etat belligérant — le Canada — est situé en bordure de cette zone à l'est et à l'ouest, et, encore plus, le fait que des parties du territoire canadien sont incluses dans cette zone.

Cette déclaration a été formulée dans une note aux pays de l'Union panaméricaine, peu avant qu'un porte-parole allemand eût exprimé l'opinion que les navires des Etats-Unis qui font escale à un port allié, pour examen au sujet de la contrebande de guerre ou pour d'autres raisons, peuvent, légalement, être pris comme cibles par les sous-marins allemands.

A propos du "Graf Spee"

L'Union panaméricaine avait protesté auprès de l'Allemagne contre la bataille que se sont livrée, à l'intérieur de la zone de sécurité américaine, le cuirassé de poche Graf Spee et trois croiseurs anglais. L'Allemagne a répondu qu'il y a une différence entre sa situation et celle de l'Angleterre et la France quant au monde occidental.

"Tandis que l'Allemagne, dit la réponse, n'a jamais eu de visées territoriales sur le continent américain, l'Angleterre et la France ont, au cours des derniers siècles, établi sur ce continent et sur des îles qui en sont voisines des possessions et des bases importantes. Il n'est pas nécessaire d'expliquer davantage, pour les besoins des questions étudiées ici, l'importance pratique de ces établissements.

"A cause de cette exception à la doctrine Monroe en faveur de l'Angleterre et de la France, le fait que les gouvernements américains neutres ont voulu affirmer en établissant cette zone de sécurité se trouve fondamentalement et sérieusement compromis, dès son point de départ.

"La différence qui résulte de cette situation, quant à la situation de l'Allemagne et de ses ennemis de la guerre, pourrait être atténuée jusqu'à un certain point, si l'Angleterre et la France s'engageaient, sous la garantie des Etats américains, à ne pas se servir des possessions et des îles mentionnées comme des points de départ pour des opérations de guerre.

"Même si cela arrivait, le fait demeurerait qu'un Etat belligérant, soit le Canada, non seulement borne directement la zone de sécurité mentionnée, à l'est et à l'ouest, mais que certaines parties du territoire canadien sont incluses dans la zone."

COURS AGRICOLES DE SAINT-NORBERT

Nos jeunes fermiers continuent à poursuivre leurs études avec ardeur. Ils ont à coeur leur perfectionnement dans les sciences agricoles. Les classes débordent d'intérêt.... Et l'on ne se contente pas de suivre les leçons données en classe, mais on joint la pratique à la théorie: trois ou quatre fois par semaine les élèves vont aux étables, aux poulaillers, à la porcherie, etc.... se rendre compte sur place de ce que l'on a appris à la salle des cours.

L'on tient aussi à la formation religieuse et sociale de nos jeunes agriculteurs. A part des cours de religion donnés par M. l'abbé G. De Bruyck, nous recevons fréquemment la visite de conférenciers distingués qui nous entretiennent de sujets divers.

Voici les principaux événements des deux dernières semaines.

La semaine du 28 janvier nous a valu la visite de notre compatriote M. Julien, agronome, spécialiste en horticulture. Il nous a donné huit cours sur le jardinage, les arbres fruitiers, la greffe, les boutures, etc.; ces cours furent bien goûtés. M. Julien nous a démontré qu'il est possible d'avoir des arbres fruitiers dans nos jardins de ferme, sans grand effort et à peu de frais.

La semaine dernière, M. Hamilton, agronome de Morris, assistait notre principal comme professeur extraordinaire. Il donna des cours sur les chevaux et les moutons. Plusieurs de nos jeunes se sont particulièrement intéressés à ses cours.

Le 8 février visite spéciale au "Canada Packers". Au retour de cette excursion, on s'arrêta chez "Eaton" pour aller voir l'exposition de graines. Ce fut une journée bien remplie et très instructive.

Nos soirées furent également bien remplies. Mentionnons d'abord la visite de M. Narcisse Fournier. M. Fournier nous donna des conseils pratiques et précieux sur notre vie de [illegible] et de Canadiens français. Il nous exhorta fortement à rester sur la terre et à aimer la profession agricole qui est une des plus nobles professions que l'on puisse exercer.

Le 1er février, M. Ernest Gagnon, chargé d'affaires de l'hôpital de St-Boniface, nous entretint de l'hôpital. Il rendit d'abord hommage à la vénérable Mère d'Youville et aux Rév. Soeurs Grises qui se dévouent sans compter auprès des malades. Il nous décrivit l'hôpital de Saint-Boniface avec ses nombreuses chambres, ses installations modernes et son personnel. Il nous indiqua aussi les dépenses énormes que nécessite l'entretien d'une telle maison: dépenses pour salaires, nourriture, matériel pour le soin des malades, dépenses pour instruments chirurgicaux, pour médicaments, etc. M. Gagnon nous fit voir notre hôpital canadien-français, — le meilleur du Manitoba, — sous un angle tout nouveau. Il nous parla aussi de la délicatesse avec laquelle on y soigne les malades et de la bonté de nos religieuses qui dirigent cet hôpital. Un gros merci donc à M. Gagnon pour sa bienveillante visite chez les jeunes du cours agricole.

Le 7 février, il nous était donné d'entendre M. Moorhead, ancien inspecteur d'écoles et directeur actuel du "Community Youth Training" au Manitoba. De sa parole facile, il nous montra comment rester ou devenir bon citoyen. Chacun de nous, dit-il, a un rôle à remplir dans la communauté où nous sommes appelés à vivre; ce rôle, nous devons le remplir consciencieusement en vue du bien public.

Nous avons aussi reçu l'aimable visite de M. l'abbé Paillé, curé de Saint-Norbert. M. le curé nous entretint de la liturgie. Il nous dit clairement, dans un langage vraiment à notre portée, que nos cérémonies liturgiques ne sont pas de simples signes, vides de sens, destinées à nous éblouir ou à allonger nos offices, rien de cela. Chaque acte du prêtre à l'autel, chaque instrument dont on se sert, chaque ornement, dans l'église, a un sens symbolique destiné à nous élever vers notre Créateur. M. le curé nous parla des livres liturgiques, des vases sacrés et de leur usage, ainsi que des lieux sacrés. Sa causerie fut bien goûtée; elle nous stimula à suivre nos cérémonies avec plus de piété et d'esprit de foi. Nous remercions M. le curé Paillé de sa bienveillante visite.

Notre dernier conférencier, et non le moindre, fut M. J.-A. Panneton, échevin de la ville de Saint-Boniface et ingénieur électricien. M. Panneton nous entretint sur sa spécialité: l'électricité. Il nous dépeignit les différentes phases de l'éclairage domestique à travers les siècles, commençant avec la modeste chandelle et terminant par les moyens d'éclairage les plus modernes. Il nous fit l'histoire de l'ampoule électrique depuis la lampe au filament de coton carbonisé, donnant à peine quelques heures de lumière faible, jusqu'à l'ampoule moderne au filament de tungstène ayant une vie de plus de mille heures. M. Panneton termina sa causerie en expliquant le fonctionnement d'un compteur électrique et en nous indiquant comment lire cet instrument. Nous sommes reconnaissants envers M. Panneton pour sa causerie instructive.

Cours d'enseignement ménager au Couvent de Saint-Norbert

Les activités de notre cours ne se sont pas ralenties depuis notre article précédent. A la cuisine, les conserves sont terminées et presque chacune sait maintenant pétrir le "bon pain de chez nous".

A la salle de couture, l'on peut voir s'étaler robes, tabliers, vêtements, tapis, etc.

Nous avons eu l'honneur de recevoir Mme Lindal et Mlles Alexander et McKay; ce qui nous a valu le privilège de mettre en valeur la science de servir les tables selon les convenances.

Le S. M. l'abbé De Bruyck nous a donné une conférence des plus intéressante sur l'Action catholique. Cette causerie fut pour nous un trésor. Nous n'avons qu'un regret: celui que toutes les jeunes filles manitobaines n'aient pu bénéficier de sa parole précise, convaincante et combien apostolique.... Les vues qu'il nous a expliquées ont contribué de beaucoup à nous faire entrer dans le mouvement spécialisé de la J.A.C.F.

M. Marcel Jubin, de Carman, nous a donné une série de conférences sur l'horticulture. Ce fut très pratique. Nous avons compris l'avantage qu'il y a à rendre nos foyers attrayants, comme aussi l'économie que renferme la culture des jardins et des pépinières. Comme vous le voyez, rien n'est épargné pour faire de nous des ménagères accomplies.

A l'utile nous savons aussi joindre l'agréable. Le lundi gras au soir, nous avons eu une partie de cartes intime qui fut un véritable délassement. M. le curé Paillé et le R. P. Leonard, ont eu l'aimable condescendance de la rehausser de leur présence.

Nous sommes aussi amateurs du jeu de "quilles". Qui sait si nous ne serons pas professionnelles à la fin du cours?....

18,000 Polonais mis à mort

PARIS. — Dans un livre blanc publié ces jours-ci, le gouvernement polonais en exil en France affirme que les Allemands ont mis à mort 18,000 Polonais de toutes classes depuis l'occupation nazie de la Pologne.

Déclaration de W.-D Herridge chef de la Démocratie Nouvelle

Son parti ne présentera pas des candidats dans tous les comtés. — Le "service national" sera la loi du pays avant la fin de l'année.

OTTAWA. — M. W.-D. Herridge, chef de la Démocratie Nouvelle, a déclaré que dans l'élection générale en cours, son parti présentera des candidats seulement dans les comtés où l'électorat est prêt à apprécier le programme du groupe.

La Démocratie Nouvelle ne contestera pas tous les comtés, mais dans les comtés où le parti ne présentera pas de candidat, il combattra la machine libérale de la manière la plus opportune pour la vaincre.

M. Herridge a répété qu'il préconise le service national, et il a prédit qu'avant la fin de l'année le service national sera la loi du Canada. On sait qu'il est candidat dans Kindersley, Saskatchewan.

Voici le texte de sa déclaration:

"Les chefs des trois vieux partis, libéraux, conservateurs et C.C.F., se sont hautement prononcés contre le service national. Les événements les forceront à ravaler leurs paroles. Je prédis qu'avant la fin de l'année le service national sera la loi du pays. La sécurité du Canada et de l'Empire exige le service national.

"La Démocratie Nouvelle est un mouvement qui s'est engagé à réaliser la sécurité nationale. En temps de paix, sa méthode est la réforme du système économique. En temps de guerre, sa méthode est le service national. Le service national est la seule manière pour continuer en temps de guerre la politique de réforme du temps de paix à laquelle la Démocratie Nouvelle demeure vouée.

"Le service national est la seule fondation de l'unité nationale. Le gouvernement libéral parle d'unité. Ses actes rendent l'unité impossible. Car il ne peut pas y avoir d'unité qui en vaille la peine quand le devoir national est entravé par le préjugé de clocher. En temps de guerre, la politique d'expédients devrait être bannie.

"A la déclaration de la guerre, la Démocratie Nouvelle s'est prononcée en faveur du service national. Le gouvernement du jour s'est prononcé contre le service national tout comme en temps de paix il se prononçait contre la réforme. Le service national est la seule garantie de l'efficacité maximum de la nation. Et l'efficacité maximum est la seule garantie de sécurité nationale, maintenant et lorsque la guerre sera gagnée.

"Mais la majorité de nos citoyens ne réalisent pas encore ce fait. Nous ne comprenons pas les dangers qui nous menacent. Nous sommes une nation de somnambules. C'est là notre tragédie que seul le choc du conflit sanglant peut nous éveiller. On se moque des avertissements. La Démocratie Nouvelle doit donc attendre jusqu'à ce que les événements la justifient. Quand ce moment viendra le service national sera le maître de la maison.

"Dans ces circonstances, la Démocratie Nouvelle ne jouerait pas un rôle loyal en combattant tous les comtés dans l'élection en cours. Elle bornera donc ses candidatures aux comtés où l'électorat y est préparé; ailleurs elle combattra la machine libérale de la meilleure manière pour la vaincre".

> "La presse catholique est une oeuvre de première nécessité qu'il faut encourager et soutenir au prix des plus grands sacrifices".
>
> BENOIT XV.

Qui est M. Louis Even?

Les gens qui s'intéressent aux questions d'ordre économique et social ne sont pas sans avoir entendu parler de l'homme supérieur dont le passage au Manitoba nous est annoncé pour la fin de février. En effet, M. Louis Even, qui arrivera parmi nous le 24 de ce mois pour y passer une dizaine de jours, fera une [illegible] français pour donner des conférences ayant pour but d'inviter les gens à l'étude des questions sociales.

Voici donc, pour le bénéfice de ceux qui ne le connaissent qu'imparfaitement, un portrait de M. Even publié par M. Gérard Brady, de St-Hyacinthe, qui connaît très bien celui qui va nous visiter:

"Il est né en Bretagne, il y a 54 ans. Dès l'âge de 18 ans, il vint s'établir en Amérique. Trois années durant, il vécut aux Etats-Unis, où il apprit l'anglais. Il l'apprit si bien qu'il devait l'enseigner quelques années plus tard, chez les petits Canadiens français. Il passa alors au Canada, dans la province de Québec, il y a de cela 23 ans. Il n'a pas depuis quitté notre province. Il y prit femme, fonda un foyer et donna au Canada français des enfants, issus d'une mère canadienne-française.

"Dès sa jeunesse, Louis Even s'est intéressé aux questions sociales et économiques qui avaient pour lui le plus vif attrait.

"Il a vécu des crises économiques, il en a profité pour étudier, acquérir de l'expérience, qui se traduit aujourd'hui par la théorie réformatrice qu'il prêche avec connaissance de cause et érudition.

"De l'école de Jacques Maritain, donc un thomiste convaincu, M. Even incarne l'économiste chrétien par excellence. Armé de cette philosophie, de ces connaissances profondes en économie sociale et politique, il peut être placé parmi les dirigeants de la pensée au Canada français".

(Communiqué).

Tournée de M. Louis Even dans les centres manitobains

Samedi 24 février, 8 h. p.m., Winnipeg (salle Y.W.C.A.).

Dimanche 25, après grand'messe, Richer; 4 h. p.m., Lorette; 8 h. 15, Sainte-Anne-des-Chênes.

Lundi 26, 10 h. a.m., Saint-Charles; 1 h. 30 p.m., Saint-François-Xavier; 4 h. p.m., Elie; 8 h. 15 p.m., Saint-Eustache.

Mardi 27, 3 h. p.m., Laurier; 8 h. 15 p.m., Sainte-Rose.

Mercredi 28, 9 h. 30 a.m., La Broquerie; 2 h. 30 p.m., Saint-Pierre; 8 h. p.m., Saint-Malo.

Jeudi 29, 10 h. a.m., Saint-Adolphe; 1 h. p.m., Saint-Norbert; 8 h. p.m., Saint-Laurent.

Vendredi 1er mars, 10 h. a.m., La Salle; 1 h. p.m., Fannystelle; 4 h. [illegible] Notre-Dame de Lourdes.

Samedi 2 mars, 10 h. a.m., Sainte-Agathe; 1 h. p.m., Saint-Joseph; 4 h. p.m., Letellier; 8 h. p.m., Saint-Jean-Baptiste.

Dimanche 3 mars, 1 h. 30 p.m., ralliement à Saint-Boniface. 6 h. p.m., banquet; 8 h. p.m., assemblée.

Les condoléances du gouvernement français

OTTAWA. — Le président du conseil des ministres de France, M. Edouard Daladier, est au nombre de ceux qui ont exprimé leur sympathie à lady Tweedsmuir.

Voici le texte du message de M. Daladier:

"Très ému par la nouvelle de la mort de lord Tweedsmuir, je vous prie de vouloir bien agréer, avec mes vives condoléances, l'expression de ma profonde et respectueuse sympathie dans le deuil si douloureux qui vous frappe".

(Signé) DALADIER.

Le lord maire de Londres et le vice-roi des Indes, lord Linlithgow, ont aussi envoyé leurs condoléances.

LONDRES. — La Croix-Rouge canadienne va envoyer dix ambulances, au gouvernement finlandais. Jusqu'à présent, le Canada a envoyé un fonds de $50,000 à la Finlande et, sur ce montant, $2,500 seront consacrés aux jeunes réfugiés finlandais. Mme G.-A. Gripenberg, épouse du ministre finlandais à Londres, a déclaré à la Presse Canadienne que "la Finlande n'oublierait jamais l'aide généreuse que lui a fournie le Canada".

Ode à la Convention libérale tenue le samedi 17 février, à l'école King George V, Norwood

The Delegates came down like sheep to the fold,
Each member voted just as he was told.
The Nomination went through all cut and dried,
To support a Candidate who is due for a ride.
The Electors to-day will not be impressed,
By the party machines in a crisis like this.
The Voters are thinking of what will be done
By both of the parties in the hard times to come,
And will vote for the man who stands unafraid
Of either machines and their party parade.

CAPT. MORRIS JACOB, M.C., BAR, M.M.

Candidat Indépendant "Win the War"

Circonscription de St-Boniface.

L'Ambulance "Manitoba" sur la Ligne Maginot

Deuxième liste de souscriptions

Deuxième liste de souscriptions	
Anderson, E.	$ 5.00
Anonyme	1.00
Association d'Education des Canadiens français du Manitoba	10.00
Barbour, Mrs, Mlle	1.00
Barnsley, R. C.	1.00
Blanchard, Jean	1.00
Blatherwick, C.-H. M. et Mme	.25
Blight, T.-F., Dr	1.00
Bourgeron, E.	5.00
Brunel, Mathurin (Ste-Rose)	1.00
Bruns, Rév. Frère	2.00
Charest, Noël, Mme	1.00
Clark, X., Mlle	.50
Coal Sellers	1.00
Colbor, Jules	1.00
Comité de Ste-Rose	10.00
Dufoe, E., Mlle	1.00
David, M.	2.00
Delangle, David (Dollard, Sask.)	1.00
Delveaux, J. (Ste-Rose)	2.00
De Sieyès, F., M. et Mme	2.00
Devenish, W.-R.	5.00
Diederich, D., Rév. Père (Notre-Dame-de-Lourdes)	2.00
Garel, M. (Ste-Agathe)	1.00
Germain, Edmond	10.00
Haig, C.-H.	1.00
Harris, Beatrice J., Mme	10.00
Jacob, R.	1.00
Jubinville, D., Rév. Père	5.00
Kennedy, Mary, Mme	1.00
Le Bas, Georges (Ste-Rose)	5.00
Le Cercle Ouvrier St-Joseph	10.00
Le Gal, François (Ste-Rose)	.50
Le T. R. Père Provincial des Oblats	10.00
Le Gourgues, J., Mme	5.00
Macdonald, J.-M., Mme	3.00
Maillard, Léon (Ste-Rose)	1.00
McLandress, A.-W., M. et Mme	1.00
Mignon, Suzanne, Mme (Lorrier)	2.00
Monvielle, C., Mme	1.00
Perron, Mlle. (Pine Falls)	2.00
Picodie, A. et Fils (Dunrea)	5.00
Prendergast, Jas.-E., juge	10.00
Raymond, veuve, Mme (Lorette)	1.00
Richardson, James-A.	30.00
Royder, J.-F. (St-Claude)	1.00
Saive, J.-M. (North-Battleford)	2.00
Sanders, Julia, Mme	1.00
Scrivener, R.-C., Mme	2.00
Seive, Auguste	5.00
Shea's Brewery	15.00
Shinbane, M. et Mme	1.00
Smith, Harriet-R., Mlle	5.00
Smith, Harold	5.00
Sorrel, Marc (Dunrea)	1.00
Sparling, Winnifred, Mme	1.00
Speechly, H.-M., Mme	1.00
Swift Canadian Co.	5.00
Un ami de la France	2.00
Une Jeune Fille de France	3.00
Une Française	5.00
Vandeveld, H. (Eddystone)	5.00
Ward, G.	5.00
Wheeler, Digby, Dr	5.00
Whidden, Ch., M. et Mme	1.00
William, R.	1.00
Total	[illegible]
Liste précédente	[illegible]
Grand total	[illegible]

LA FRANCE ET LE CANADA UNIS DANS LEUR FOI

Le R. P. Ducatillon, O.P., inaugure à Notre-Dame de Montréal sa prédication de carême.

MONTREAL. — Le R. P. Ducatillon, O.P., en inaugurant sa prédication de carême dans la chaire de Notre-Dame de Montréal, a commencé par saluer son auditoire, auditoire unique au monde, plus nombreux peut-être que celui de Notre-Dame de Paris et vibrant à chaque parole.

Et cet auditoire est un auditoire canadien: c'est-à-dire, en même temps deux fois chrétien et deux fois français. Seriez-vous l'un si vous cessiez d'être l'autre? Cela est vrai de tout Français, de quelque façon, (la France cesse d'être France quand elle n'est plus chrétienne), mais cela est vrai plus particulièrement, certes, des Français que vous êtes. Perdre votre langue revient à perdre votre foi; perdre votre foi met en danger votre langue; sans la foi catholique, le Canada ne serait pas resté français. C'est un fait d'histoire que tous les savants et tous les ethnologues sont obligés de reconnaître.

Si vous saviez comme de toucher cela du doigt comme on le touche chez vous est émouvant pour un Français de la Vieille France. Et quelle leçon magnifique les rives du Saint-Laurent donnent ainsi aux rives de la Seine!

Or, devant cette permanence du miracle canadien, je viens apporter le témoignage que la France-mère est bien demeurée toujours, malgré les apparences et des oublis, l'héritière des croisés, la fille aînée de l'Eglise. Je suis auprès de vous le messager de la France chrétienne. Cette fidélité chrétienne de la France n'éclate-t-elle pas, je vous le demande, dans les circonstances tragiques que nous traversons? Pourquoi, au mois de septembre dernier, s'est-elle tout entière dressée, la France? Ah! ce fut sans frénésie et sans enthousiasme, certes: elle connaissait trop par expérience l'horreur d'une guerre. Mais ce fut aussi avec une décision inébranlable. La civilisation que l'Europe et le monde doivent au christianisme menaçait de s'écrouler sous les coups d'une nouvelle barbarie et d'un nouveau paganisme. Alors, la France, voulant se ranimer en elle toutes ses fibres chrétiennes, comme un seul homme se dressa et répondit: présent! Gesta Dei per Francos: le geste de Dieu par les Francs. De ce point de vue, entre le Canadien et le Français, il n'y a pas de différence; nous demeurons, vous et moi, frères dans la foi tout autant que dans la race, et c'est de cela que je venais témoigner devant vous.

Mort de M. P. de Varennes

PAPINEAUVILLE, P.Q. — M. P. de Varennes, notaire de Papineauville, ancien registrateur du comté de Papineau, est décédé à l'âge de 78 ans. Il était un descendant de la cinquième génération de Jacques-René de Varennes, frère de Pierre Gaultier de Varennes de La Vérendrye, découvreur du Nord-Ouest.

Le défunt laisse, outre sa femme, née Vincent, cinq enfants: Georges-Etienne, architecte à Montréal; Réal, curé de Montpellier; Antoinette (Mère Marie de l'Assomption) aux Ursulines de Québec; Vincent, Oblat de Marie-Immaculée, supérieur de l'Ecole Indienne à Marieval, Sask.; Georgette (Mme Paul Vallières), d'Outremont.

La Liberté offre ses sincères condoléances à la famille en deuil.

Une vache championne du Manitoba

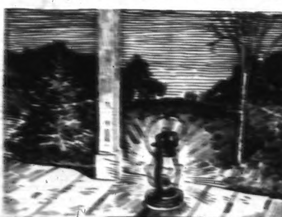
"Princess Bekol Pius", vache Holstein pur sang de la ferme Saint-Antoine à Saint-Adolphe, propriété des Pères Oblats, vient de briser le record du lait avec une production de 28,721 livres de lait, contenant 786 livres de gras. Son record, établi sous la surveillance du ministère fédéral de l'agriculture, a commencé à l'âge de 4 ans. C'est le record de lait le plus élevé jamais enregistré au Manitoba. "Princess" est traite deux fois par jour.



La Ferme des Pins



(Harry Bernard) — Illustrateur: Ernest Stabel, Montréal.



Le père se mit à parler: "Vous êtes plus des enfants." Se tournant vers Philippe, il continua: "T'as pas besoin de te rebiffer, ni de t'entêter. J'ai de l'expérience, [illegible]... J'ai passé par là. Faut pas qu'tu oublies d'abord que t'as du sang de [illegible] dans le corps".



"Tu dois pas marier une Canadienne; oublies pas que les deux qu'un Anglais, et qu'il reste, est toujours un Anglais. Le pays qu'on choisit, ça compte par rien. Ce qui compte, c'est que la race dure. J'me suis trompé dans mon temps, te fais pas pareil. Les Canadiens ont [illegible] les cultures.



"On s'quip avait un Anglais, aujourd'hui, vous trouvez 2 Canadiens! Les familles sont plus anglaises mais françaises, lança le fermier, dans un moment d'humeur". Philippe avait essayé de protester en disant: "Nous autres, on n'est pas des Anglais véritables". Adossé à une clôture, Georges observait les deux hommes qui gesticulaient dans l'ombre.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

La Broquerie

Le 6 février, M. [illegible] MacDonald, professeur à l'Université d'Antigonish, est venu nous parler des principes des mouvements coopératifs. Il nous fut présenté par M. l'abbé A. Couture.

M. MacDonald nous dit comment le système coopératif a été fondé en Nouvelle-Ecosse, le bien qu'il fait au peuple en améliorant sa condition de vie. Il nous faut un programme pour amener dans le monde un temps prospère, mais il ne faut pas adopter le programme communiste—la force—ni celui [illegible] — un dictateur. Il ne faut pas que ce soit celui des politiciens qui laisseraient au gouvernement à satisfaire les besoins du peuple.

Nous savons, dit le conférencier, que le peuple doit agir volontairement. Il doit étudier son affaire, [illegible] lui-même. Il apprendra cela dans les cercles d'étude d'adultes. Il y acquerra une plus grande puissance de penser, d'étudier et d'agir. Le peuple doit s'unir et posséder des coopératives et ne pas avoir peur de dépenser quelque argent dans ces mouvements quand en vient le temps. Une coopérative fonctionne d'après le peuple lui-même. De bons coopérateurs forment une bonne coopérative.

M. l'abbé Roy remercia M. le professeur. Il lui dit comment ses paroles avaient été appréciées de notre part, qu'elles nous aideraient à continuer nos mouvements coopératifs qui fonctionnent déjà ici.

Nous comptons qu'avec ces mouvements le monde va connaître un temps plus prospère.

Letellier

Mlle Denise Ayotte, institutrice à l'école des Pointes, organisait, dimanche soir, une partie de cartes au profit de son école.

Les prix furent gagnés par les personnes suivantes: dames, Mme Xavier Jubinville et Mlle Denise Ayotte; hommes, MM. Narcisse Moquin et Jackie Enquen.

Prix d'entrée: Narcisse Moquin. M. le curé Lagarde remporta le prix du concours de questions avec un total de 100[illegible].

Les élèves de l'école des Pointes exécutèrent quelques chants. Mlle Simonne Ayotte accompagnait au piano.

Candidat libéral

Letellier se réjouit qu'un des siens a eu l'honneur d'être choisi candidat libéral pour la circonscription de Provencher, à la plus grande convention jamais tenue dans le comté.

M. René Jutras, âgé de 25 ans, fils de M. et Mme Joseph Jutras, instituteur, bachelier-ès-arts du Collège de Saint-Boniface. Sa Thérèse etc.

Nous lui offrons nos sincères félicitations. C'est un honneur qui rejaillit sur sa famille, sa paroisse et sur notre nationalité.

Nous lui souhaitons tout le succès possible dans ce nouveau champ d'action et nous comptons sur lui pour maintenir avec un soin jaloux les principes qu'il doit à ses dignes parents, à son Alma Mater, à sa paroisse et à sa race.





Stonewall

M. le curé J.-E. Benoît est parti en congé pour l'est, dimanche [illegible].

. . .

M. Anthony Graham, de la "[illegible]", nous a quittés ces jours derniers pour Victoria, C.-B., à l'emploi du gouvernement fédéral.

. . .

Mlle Eugénie Coté est en visite chez des parents et amis à Shawinigan Falls, P.Q., pour quelques semaines. Bon voyage.

Saint-Jean-Baptiste

Funérailles

Le 15 février avaient lieu dans l'église paroissiale les funérailles de M. Adrien Bouchard. Le chant fut exécuté par la chorale de la paroisse. Mlle B. Champagne touchait l'orgue et Mme Paul Labelle chanta le cantique. Les porteurs furent MM. Omer Dumas, Ernest Fillion, Philippe Aubin, Omer Hébert, Camille Aubin et Theodore Aubin. La quête fut faite par MM. Donat Beaudette et Arthur Rajotte. M. Hubert Bouchard portait la croix.

Feu Adrien Bouchard naquit à Saint-Augustin, P.Q., le 26 avril 1890 et arriva au Manitoba à l'âge de 17 ans; il épousa Emilia Lambert le 17 avril 1917. La mort vint le chercher après plusieurs mois de dure maladie.

Il laisse pour pleurer sa mort, son épouse, ses 15 enfants, son père et sa belle-mère: M. et Mme Joseph Bouchard, de Saint-Augustin, P.Q.; trois frères, Georges, de Letellier; Arthur, de Montréal, et le Rév. Frère [illegible], des Frères Saint-Gabriel, Saint-Romuald, P.Q.; quatre sœurs [illegible] Schéolastique, P.Q.; Mme Joseph [illegible], Saint-[illegible], P.Q., et Révérende Sœur Bouchard, de la Congrégation N.-D. de Montréal.

Autres funérailles

Le lendemain des funérailles de M. Bouchard avaient lieu celles de M. Elzear Larocque, fils de M. Juliens Larocque, de Morris. Après quelques jours de maladie seulement il mourut âgé de 25 ans et quelques mois. Le chant fut donné par la chorale qu'accompagnait Mlle. [illegible] Les porteurs furent MM. Louis Landry, Dennis Berthelette, Maurice Landry, Joseph Berthelette, Ewald Schiewe et Roland Landry. La quête fut faite par MM. Maurice Landry et Dennis Berthelette. Le survivent son père et sa belle-mère, son frère Paul et sa sœur Marthe, de Morris.

A ces familles éprouvées nous offrons nos sincères sympathies.

40e anniversaire de mariage de M. et Mme Mathias Fillion et de M. et Mme Albéric Vermette

Le 10 février une grand'messe recommandée par les enfants de M. et Mme Mathias Fillion était célébrée dans l'église paroissiale.

[illegible]

Lundi dernier, le 19 février, M. et Mme Albéric Vermette assistaient à une grand'messe recommandée par leurs enfants en l'honneur de leur 40e anniversaire de mariage. Les enfants et les petits-enfants assistèrent à la messe et la fête fut très intime.

Conférence MacDonald

Le 9 février, nous avons eu le bonheur d'entendre la très intéressante conférence du professeur A. B. MacDonald, de l'Université Saint-François-Xavier. Nos gens paraissent plus que jamais intéressés dans la question des cercles d'études sociales et ceux-ci sont en voie d'organisation dans la paroisse.

Hockey

Nos joueurs sont plus enthousiastes que jamais. A Morris personne ne remporta la victoire. A Letellier, nous avons essuyé une défaite, mais dimanche dernier, nous avons vaincu Letellier ici à Saint-Jean-Baptiste.

M. le curé

M. le curé, après plusieurs jours de fatigue et d'indispositions, jugea à propos de se rendre à l'hôpital. Nous ne croyons pas que son cas soit grave, mais nous prions pour qu'il nous revienne aussi tôt que possible et en parfaite santé.

Le Rév. Père Desharnais, du Collège de Saint-Boniface, était ici dimanche pour desservir Morris.

Soirée des Chevaliers de Colomb

Dimanche prochain 25 février, nos Chevaliers donneront une soirée [illegible]

[illegible]

Marchand

A l'occasion de leur 50e anniversaire de mariage, M. et Mme Achille Gagnon [illegible]

[illegible]

Sainte-Geneviève

La paroisse de Sainte-Geneviève vient de perdre une de ses premières paroissiennes [illegible]

[illegible]

La défunte laisse aussi son père, M. H. Dupont, de Ireswod, et deux sœurs, Mme Alphonse Pitt et Mme Alphonse Mondor, de Saint-Boniface, ainsi que quatre frères, Barthélemy, Louis, Etienne et Alphonse, de Ireswod.



[illegible] la "GRAHAM PHARMACY", située au no [illegible], rue Graham, à mi-chemin entre l'édifice Medical Arts et la Station d'Autobus, est à la disposition de ses clients de Winnipeg, ainsi que ceux de la campagne de passage en ville. Téléphone 23 [illegible]



Le deuil était conduit par son neveu, M. Albert Goyet, et les préfaces étaient au [illegible].

. . .

M. David Gauthier et ses enfants désirent remercier tous ceux qui ont bien voulu porter secours avec admirable en [illegible] pendant leur dure épreuve, ainsi que tous ceux qui leur ont offert des sympathies.

N.-D. de Lourdes

Naissance

Albert-Charles-Marie Jeanson, né le 9 février, fils de Léon Jeanson et Thérèse Comte.

. . .

Thérèse Le Moullec a été opérée le 3 février à l'hôpital de Saint-Boniface, de l'appendice. Elle va bien et sera de retour prochainement.

. . .

M. Jacques Donals est parti se faire soigner à Winnipeg.

. . .

Mme Kerloc'h, de Treherne est décédée à l'âge de 87 ans.

. . .

Dimanche après-midi, le 18 février, l'équipe de hockey de Treherne est venue prendre sa revanche et a perdu par 3 à 4 contre l'équipe de Lourdes. Partie très animée où vainqueurs et vaincus ont fait montre d'adresse et de bonne humeur. Une foule enthousiaste de spectateurs suivirent avec entrain les différentes phases intéressantes de la partie. Bravo à nos joueurs qui, par deux fois, sont sortis victorieux [illegible]

[illegible]

Saint-Eustache

[illegible]

Saint-Laurent

[illegible]

Saint-Lazare

Baptême

[illegible]

Thibaultville

[illegible]

AVIS DE REGLEMENTS

[illegible]

Daté à La Broquerie, Manitoba, le [illegible] jour de janvier, A.D. 194[illegible].

C. W. [illegible]
Secrétaire-trésorier

LA MUNICIPALITE RURALE DE LA BROQUERIE

[illegible] nos bons amis de Saint-Boniface à venir nous donner des résultats plus détaillés, le 2e dimanche de mars.

Après la boxe, le cinéma. Evidemment il faut de la variété dans les programmes, seulement des cartes, cela devient vite ennuyeux. Donc de la variété. Voilà le secret du succès de nos parties de cartes. [illegible] On sait que le [illegible] arrivé tout fraîchement [illegible] de Montréal. Un magnifique film de Cadieux; enfin pour terminer, un film en couleur pris à Sainte-Geneviève et à Thibaultville. On y aussi montré des vues en couleur des établissements paroissiaux de Thibaultville, avant et après les réparations. Les paroissiens de Thibaultville sont fiers à juste titre de leur travail, au delà de $2,500 de réparations, dont $2,000 de payés en quelques mois, et en plus de cela, il y a toujours les dépenses courantes [illegible]

[illegible]

La Rév. Sœur Supérieure a été [illegible]



[illegible] disposée au cours de la semaine [illegible] Nous sommes heureux d'apprendre que cela va mieux. [illegible]

Saint-Norbert

Tableau d'honneur de janvier au Couvent

GRADE XII — [illegible]

GRADE XI — [illegible] Yolande Kenna.

GRADE X — Jeanne [illegible], Elise [illegible].

GRADE IX — Thérèse [illegible], Evelyn Kinsdon.

GRADE VIII — [illegible], Lucille Campeau.

GRADE VII — [illegible], Lorraine Saint-Germain.

GRADE VI — [illegible]

GRADE V — [illegible]

GRADE IV — [illegible]

GRADE III — [illegible]

GRADE II — [illegible]

GRADE I — [illegible]

LE MARCHÉ

[illegible]

Pour Lire au Foyer

Les grands chefs de la guerre

Le chef de la Flotte française: l'Amiral Darlan

par Jean GUYON-CESBRON

"Officier de tout premier ordre, ayant au plus haut degré toutes les qualités du chef: énergie, sang-froid, esprit de décision..."

"Type de l'officier absolument complet. Excellent marin, possédant à fond la technique du métier, excellent commandant, aussi bon dans le conseil que dans l'action..."

"Réalise un équilibre rare des qualités du caractère et de l'intelligence. Par sa vigueur exceptionnelle de corps et d'esprit, par son goût de l'action et des réalisations, par son jugement d'une solidité à toute épreuve, s'affirme comme un grand chef de demain..."

"Une admirable puissance de travail, une amplitude d'esprit qui embrasse largement tout le complexe des problèmes techniques et politiques propres à la Marine, une sûreté de jugement qui dégage aussitôt les solutions précises et heureuses, une hardiesse lucide qui affronte sereinement les responsabilités, une droiture, une loyauté qui donnent à tous la sécurité absolue, composent le grand et solide caractère de ce chef hors de pair et justifient l'estime et la confiance unanime dont il est entouré dans la Marine."

Ces textes, empruntés à un "palmarès" particulièrement brillant et nourri — citations de guerre, appréciations d'amiraux ou de ministres — concernent tous le grand chef actuel de la marine de guerre française: l'Amiral de la Flotte François Darlan. Ils se passent de commentaires.

◆ ◆ ◆

C'est un Français complet. Né à Nérac, dans le Lot-et-Garonne, c'est un terrien. Et c'est sur le front de terre qu'il demande — parce qu'il pensait que là le "travail" serait plus actif — à la tête d'une batterie de canonniers marins, il fit la dernière guerre: les Hauts-de-Meuse, l'Alsace, Salonique, Verdun, la Champagne, la Belgique... Ce terrien fut cependant élevé dans un milieu bourgeois: son père, député et Garde des Sceaux; son oncle, qui eut sur lui une grande influence, était médecin... Mais leurs ascendants comptaient des armateurs et des marins: le grand-père de François Darlan était capitaine au long cours, possédait deux bâtiments à voile et commandait l'un d'eux; son bisaïeul, embarqué sur le Redoutable, combattit à Trafalgar... Cet atavisme forme une belle synthèse, comme on voit.

Ce Français complet est aussi un marin complet. Il n'est pas de carrière plus brillante que la sienne. Deux exemples seulement: enseigne de vaisseau, il sort de l'école de canonnage avec le numéro un; capitaine de frégate et auditeur au Centre des Hautes-Études Navales, il en sort de nouveau, en 1925, avec le numéro un, avec, de surcroît, une mention spéciale. Il n'est pas non plus de carrière plus variée, donc plus riche d'expérience. L'homme qui commandait une batterie à Verdun fut, depuis, chef d'État-Major de la division navale d'Extrême-Orient et commanda l'escadre de l'Atlantique. L'officier supérieur familier à divers titres — chef adjoint, puis chef de cabinet du Ministre, chef d'État-Major général et vice-président du Conseil supérieur de la Marine — des lambris de la rue Royale, est le même qui, au cours de manœuvres imaginées par lui, tint, à bord du Foch, le rôle de corsaire et pendant cinq jours, nous raconte un journaliste, "déjoua les recherches et les guet-apens de toute l'escadre lancée à ses trousses, franchissant les barrages de nuit, tous feux éteints, signalé au large de Bizerte, bombardant Port-Vendres, évitant la torpille des sous-marins et la bombe des avions, captant les messages de l'adversaire et déchiffrant leur clé, si indiscutablement insaisissable, qu'il décida à la fin, après cinq jours et cinq nuits sans sommeil, de se laisser saisir, mais se trouva en quelque sorte contraint de poursuivre jusqu'à la fin des manœuvres son fulgurant périple par un équipage exténué mais enthousiasmé, piqué au jeu et qui ne formait plus, avec son chef et son navire, qu'un même corps, qu'une même âme".

Français complet, marin complet, c'est naturellement un homme, au sens plein du mot. Sans cela, du reste, il n'aurait jamais pu devenir la figure exemplaire que l'on essaie d'esquisser ici. Les disciplines qu'il a choisies, si elles s'adaptaient à son tempérament, n'ont fait qu'en dégager toute la noblesse et toute la force. Le Français, le marin, l'homme, chez l'amiral Darlan, c'est tout un. Avec une densité, une clarté et une sobriété de style proprement "classiques".

Il parle peu. Quelques mots: c'est un ordre — lumineux, dynamique, fécond. Il écrit peu. Mais alors c'est sans hésitation, et, nous dit un de ses portraitistes, aucune rature ne vient "surcharger sa haute écriture, ferme et tranquille, pleine et pourtant aérée". Il lit parcimonieusement et choisit ses lectures: les ouvrages historiques, les études sur les questions maritimes le retiennent avant tout. Il réfléchit, en revanche, beaucoup. La pipe légendaire qui fait partie intégrante de sa silhouette trapue et athlétique est un symbole. Sa fumée s'élève lentement, silencieusement, tandis que l'amiral médite.

Car chacune de ses décisions est mûrie en de longues songeries solitaires. Et si aucun événement ne le prend au dépourvu, c'est que, dans les sinueux [illegible] de sa vie quotidienne, la solution appropriée était toute prête. Une vie intérieure qui, en dehors d'une épreuve [illegible], s'alimente aux sources les plus saines et les plus simples.

Personne n'est moins misanthrope que cet homme peu expansif, au regard d'une singulière acuité. Personne n'est moins infatué ni moins distant que ce chef d'une exceptionnelle autorité et d'un caractère, raconte-t-on, parfois bourru. Il ne hante guère les salons, c'est vrai. Mais il guide le "rafiot" de ses hommes, et il lui est arrivé de prendre la fin d'une période d'exercice de façon qu'ils puissent partir le dimanche en permission. Il advient aussi que l'on puisse rencontrer dans Paris, s'intéressant aux mille spectacles de la rue, un "civil" au visage [illegible] qu'un [illegible] bien bronzé pour un citadin et, à la boutonnière, l'insigne de Grand-Croix de la Légion d'honneur.

Toutefois, il aime surtout la nature, si favorable aux recueillements féconds et aux moissons de l'intelligence comme à celles de la glèbe. Lorsqu'il est sevré des grands horizons marins, et lorsque ses loisirs le lui permettent — il faut maintenant écrire: le lui permettaient — l'amiral Darlan, qui possède une propriété à Saint-Halo, aime faire, seul ou avec son fils, à pied ou en auto, de longues randonnées. La pipe entre les dents, bien entendu.

Les principes qui ont dirigé son action, il les a exposés lui-même. "Il serait vain, a-t-il déclaré, d'avoir des fortifications puissantes dans l'Est, une armée moderne, importante, une aviation nombreuse, si nous n'avions pas en même temps une marine capable d'assurer la maîtrise de la mer, le ravitaillement des troupes en campagne, des troupes de fortifications, des véhicules de l'armée motorisée et des avions de chasse ou de bombardement. Il n'y a pas d'ordre d'urgence dans les trois armes; elles doivent être toutes les trois prêtes en même temps".

Une autre fois, du reste, au cours d'une interview, l'amiral put s'exprimer en ces termes: "Pour protéger ses lignes de communication et couper celles de l'adversaire, que faut-il à un pays? Une flotte nombreuse: la flotte nombreuse, c'est la Grande-Bretagne et la France qui la possèdent".

Maintenant, nous sommes en guerre... Qu'ajouter à cela? Rappelons l'appréciation d'un des premiers chefs du jeune Darlan, à peine sorti de l'École navale: "Il a déjà du commandement". Depuis...

Citons aussi ces lignes récentes de M. Jean Fabry, dans le Matin: "Les marins sont des gens silencieux, mais on en sait déjà assez pour deviner de quelle poigne ils tiennent l'Allemagne à la gorge".

—(Service Téléfrance).

Ce pont aux ânes...

Un jour où j'avais besoin de toutes mes forces morales, je me suis confessé et n'ai pas hésité à aller jusqu'à la communion...

R. de Montesquiou, tué à Souain-en-Champagne.

C'était un bon ami à moi.

Il me représentait le type-standard d'une foule d'ingénieurs issus du siècle dernier, et qui, vraiment, ont cru que la religion était finie.

Science? Progrès! Vous connaissez la rengaine?

Il dirigeait une usine importante, où, naturellement, il connut les pires écœurements.

Sa joie, c'était de rentrer, le soir, chez lui... d'enfiler ses pantoufles, et de ne plus rien savoir.

—Surtout, qu'on ne me parle pas de l'usine!

Et il se réfugiait dans les livres de sa bibliothèque, voire même dans les mots croisés.

◆ ◆ ◆

Comme femme, il avait la mère de famille classique, tout à son ménage et à ses enfants.

Pieuse sans exagération, elle venait encore à la messe deux ou trois fois par semaine.

Sa fille fut, jadis, Enfant de Marie.

Ses deux fils? De braves Scouts couverts d'insignes et de petits rubans.

Tout ce monde-là vit confortablement dans un appartement coquet, de bonne bourgeoisie française.

C'était le bonheur humain.

◆ ◆ ◆

Mais, sur ce bonheur, un gros nuage.

Le père, qui payait ses impôts... votait régulièrement... qui était abonné à des journaux propres... qui se montrait sympathique et bon enfant pour l'église, me signait, de temps en temps, un petit chèque pour Sainte-Odile quand il ne voyait trop soucieux... le père ne faisait pas ses pâques.

Et il n'avait aucune raison de ne pas les faire.

Baptisé, communié, marié à l'église, il aurait été désolé de voir ses enfants l'imiter dans son abstention religieuse.

Excellent mari, par ailleurs. Aucun fil à la patte. Tout dernièrement, il m'avait demandé conseil pour offrir à sa femme un missel agréable et complet.

Mais lui, il s'en passait royalement, et du missel, et de la messe, et des pâques.

—Que veux-tu, ma chère amie? ce n'est pas mon rayon! Et puis, tu y vas dix fois pour moi!

◆ ◆ ◆

Pourtant, Dieu sait si, tantôt discrètement... tantôt énergiquement, je lui avais porté l'antienne!

D'autant plus que j'étais sûr d'avoir des complicités dans la place.

Derrière son masque de totale et scientifique indifférence et malgré son air de tout avaler, j'avais, maintes fois, perçu de l'inquiétude, et presque du désir.

—Je peux très bien finir dans la peau d'un moine!... m'avait-il répété.

—Si vous commenciez par celle d'un simple chrétien...

—J'aime mieux le moine...

◆ ◆ ◆

Mais, si j'avais un peu trop l'air d'essayer d'accrocher quelques wagons, tout de suite mon ami se défilait.

Respect humain? Sûrement...

Mais peur de la confession, surtout.

—J'ai une insurmontable répugnance à entrer dans cette boîte!

—Mais la boîte, c'est un accessoire de menuiserie... Un homme, ça se confesse partout.

—Enfin!

Et il soupirait comme s'il avait eu du plomb dans les poumons.

—De la plus belle chose du monde, lui dis-je, un jour, vous avez fait le "pont aux ânes".

—Et l'âne ne passe pas!

—Il est pourtant sorti dans les premiers de l'École centrale.

—Il passera peut-être un jour. Ne le brutalisez pas... C'est têtu, un âne!

◆ ◆ ◆

En effet, il était têtu.

Il avait une manière à lui de vous glisser dans la main.

Tantôt, il s'absentait pendant la quinzaine pascale.

Tantôt, il avait trop de choses importantes pour s'occuper de ce détail religieux.

—Et ces pâques?... lui avais-je dit en 1933.

—Je n'y pense qu'une seule fois par an. J'y ai pensé hier. Repassez dans un an...

◆ ◆ ◆

Chaque année, en effet, je repassais.

Et cela l'amusait.

Je dois avouer que, sous l'influence des catastrophes approchantes, et aussi par la prière des siens, mon ami, cette année, était devenu plus sérieux... plus "tangent".

Il ne disait pas encore oui, mais il ne disait plus non.

—Soyez heureux, mon cher curé, je ferai mes pâques... à Sainte-Odile!

—Sainte-Odile ne sera finie que dans un an.

—Eh bien?

—D'ici un an!

—Ne me pressez pas trop!... Le mieux est l'ennemi du bien... Je ne vois pas encore assez clair...

—Le Christ est la Lumière du monde... Il y a, cette semaine, une belle retraite d'hommes qui remplit toute la grande église. C'est à 6 h. 30... une heure commode... Si vous y veniez? Le P. Hémone vous plairait sûrement!

—Le P. Hémone? Spécialiste pour hommes et péchés mortels?

—Précisément!

—J'ai cru un instant, ce soir-là, que j'aboutissais.

Mais lui, il prit un ton confidentiel:

—Je vais vous confier un secret: Figurez-vous qu'il y a un projet de mariage pour ma grande fille... Et j'ai un rendez-vous ce soir...

—Vous n'avez pas aussi une villa à acheter? Pas une paire de bœufs à essayer?

—Une paire de bœufs!... Pourquoi me dites-vous cela?

—Parce qu'il y a, dans l'Évangile, une histoire tout à fait semblable à la vôtre, et qui finit très mal.

—Voyons... ne prenez pas cet air-là!... Je les ferai, vous dis-je... Mais je veux du calme... de la tranquillité... de la paix.

—Alors, vous ne les ferez jamais!

—Mais si!... Je vous assure! Je sens très bien que "j'approche"... Vous verrez... Tenez! Je vous promets "ferme" pour la consécration de Sainte-Odile... "Ferme!" — Vous entendez?... L'année prochaine...

◆ ◆ ◆

Ce matin, à 9 heures, comme je finissais ma messe, une grande jeune fille en larmes se précipitait dans la sacristie:

—Venez vite!... Papa vient de mourir, subitement...

C'était lui...

Pierre L'ERMITE.

Le langage du jour

Notre jolie langue, harmonieuse et nuancée, s'en irait-elle où sont allées les neiges d'antan et les cheveux longs?

Je me le demandais une fois de plus en écoutant causer, près de moi, deux jeunes filles correctes d'apparence, mais en réalité vulgaires, de par leurs expressions et leurs intonations.

Or, nous avons une langue merveilleuse, souple et claire, qui, d'elle-même, ne se prête à aucune vulgarité ou banalité. Entendez une Anglaise, vous les entendrez toutes; de même, l'accentuation gutturale de l'Allemagne se généralise-t-elle vite. La langue française est plus expressive, plus individuelle.

Et voilà qu'elle s'en va, chassée par les mots étrangers, un charabia qui n'a de français que le nom, notre vie menée en vitesse, ou un snobisme très mal élevé. Il n'est pas jusqu'à la vulgarisation scientifique, et même la politique en "isme", qui ne modifient le "doux parler" de France.

Prenons des cas, si vous le voulez, pour mieux illustrer ma pensée.

Jadis, Ronsard recommandait d'enrichir le langage par le "provignement" qu'il voulait du terroir. Aujourd'hui, nous lui donnons des coups de boutoir par l'apport étranger. On ne jure que par footing, five-o'clock, cars, matches, uppercuts, flirts, sweaters, pull-overs, etc., sans parler de tous les Rhône's Hôtel ou Poste's Hôtel, mots et choses qui feraient meilleure figure en bon français. Car enfin, si je vous disais que flirt a d'abord été "fleureter" chez nous; et que l'Hôtel de la Poste, tout simple qu'il soit, est plus intelligent que le Poste's Hôtel, prétentieux et sans aucun sens? Mais cela ne ferait pas "snob"; et nous continuons notre sottise, en amenant chaque jour de nouveaux mots du dehors, tandis que s'en vont les nôtres, ceux du dedans.

Un second mode de langue, très bien reçu — celui qu'avaient les deux jeunes filles dont je vous parlais — est celui qui, naguère, n'avait pas droit de cité et restait aux barrières. Par exemple, "des fois" pour quelquefois, "pas", pour n'est-ce pas? et l'élégante kyrielle: moche, vaseux, rigolo, rasoir, barbe (sens figuré), et autres beautés analogues; sans parler du verbe f... que conjuguent trop volontiers des gens dits "bien élevés".

S'y ajoutent les phrases toutes faites, parfois déviées de leur sens primitif, et qui se déclinent à toutes personnes et à tous modes: "Ne t'en fais pas, je ne m'en fais pas, il en a marre, ça colle, non mais, vous ne m'avez pas regardé." Comme on leur préférerait, dans les grands cas, la verdeur, en harmonie avec la race, de nos anciens dialectes!

Une troisième déformation tient aux phrases rompues que l'on apprend au téléphone et qu'on écrit en cartes postales, n'ayant plus le temps ni d'envoyer des lettres, ni de trouver le mot délicat du cœur: "Entendu, dérangez pas. Arriverai demain. Dînerons le soir."

Et enfin, le coup de grâce de l'abréviation, "tapée" comme à la machine, en simples majuscules. Ici, les influences sont complexes: les H.P. de l'automobilisme en marquent le point de départ, la T.S.F. a suivi, et toutes les inventions et firmes commerciales aussi. Les partis et les institutions ont emboîté le pas à la C.G.T., pour triompher avec la S.D.N. à Genève... Demain, comme triplera notre vitesse de vie, nous n'aurons plus le temps de parler, fût-ce en simples phrases, et nous nous contenterons de la première lettre de chaque mot!

Ainsi la langue française, hier grande dame et jolie femme, court-elle à la vulgarité en menaçant de s'en aller.

Le moyen de la retenir ne dépend-il pas un peu des éducateurs?

Croquis

En temps de guerre

Emigrés

Ils ont abandonné tout ce qu'ils aimaient, l'installation confortable et jolie, les paysages riants de la plaine d'Alsace, que festonne la ligne bleue des Vosges. Le père, ingénieur, est mobilisé. Avant de partir dans une usine de guerre, il a amené ici en auto ses plus chers trésors, ses six enfants et leur mère.

En traversant son jardin pour la dernière fois, la jeune femme s'est penchée pour cueillir un brin de réséda. Elle l'a enfermé dans son portefeuille. Quand elle est seule, elle en respire le parfum évocateur des jours heureux.

On s'installe chez les grands-parents, dans la claire maison champenoise ouverte au large pour accueillir la nichée. Campement un peu bohème. On se cognera, le soir, dans les chambres des garçons, privées de leurs ampoules électriques par prudence. En revanche, c'est amusant de camoufler les fenêtres, et d'entendre le soir le garde-champêtre faisant sa ronde taper à la porte du voisin en criant d'une voix de stentor: "Lumière!"

—Allons, mes enfants, rendez-vous utiles et débrouillez-vous, dit chaque matin la maman. Il y a beaucoup d'ouvrage.

Les raisonnables aînés fendent du bois, allument du feu, pompent de l'eau, mettent le couvert, mais les plus jeunes font des bêtises: carreaux cassés, objets perdus, meubles abîmés, fleurs arrachées. Grand-père gronde: "Privés de dessert!" Bonne-Maman intercède pour les coupables, et Maman soupire en regardant les chers vauriens:

—Ils sont si espiègles! Ils vous fatiguent!

Le grand-père fronce le sourcil:

—Tu ne les tiens pas assez ferme, ma fille! De mon temps les enfants étaient mieux élevés!

Et la jeune maman laisse tomber une larme sur la fleur desséchée du réséda.

Tu me feras tourner en bourrique

Ce soir, on se couche de bonne heure. Les grands frères ont fait tant de bruit que tout le monde est éreinté.

Tante Zaza escomptait un repos bien mérité, mais voilà les impondérables qui commencent, une fois, deux fois... trois fois... La pupille enfin recouchée joue avec sa poupée, remue, se déborde, une fois, deux fois... trois fois. Tante Zaza ne cesse de se relever pour la recaler. A la fin, elle se fâche.

—En voilà assez, Marie-Aymée. Si tu continues, tu me feras tourner en bourrique!

—Qu'est-ce que c'est, un bourrique?

—Une bourrique, un âne, tu sais bien!

—C'est ça qui fait hi-han, les ânes?

—Oui, c'est ça. Et si tu n'es pas plus sage, et si je tourne en bourrique, demain matin, quand tu me diras bonjour, je te répondrai hi-han!

Elle me regarde avec une expression indéfinissable, singulier mélange d'étonnement, de curiosité, de frayeur.

—Je voudrais coucher cette nuit dans le corridor, murmure l'enfant impressionnée.

La métamorphose n'étant pas plus fatale qu'imminente, je rassure ma fille. Elle se tait et elle s'endort.

Qu'ai-je fait en lui racontant de pareilles sornettes? C'est absolument antiéducatif. Qu'en pensera sa maman? Certes une personne plus pondérée n'eût pas agi ainsi, mais une pauvre vieille tante énervée par la fatigue, finit par dire n'importe quoi pour qu'on lui laisse la paix. C'est mon excuse.

Le lendemain, mal réveillée dans la demi-obscurité des matinées de novembre, j'entends une petite voix tremblante soupirer et gémir: hi-han!

Et je vois ma fille qui se lève, s'approche de moi à tous petits pas... se hausse sur la pointe des pieds.

Je me hâte de crier: "Bonjour, mon petit cœur!"

Dans un accès de joie folle, elle grimpe alors sur mon lit, jette ses bras autour de mon cou, m'embrasse avec frénésie, soulagée, infiniment, de ne pas apercevoir sur l'oreiller, la grosse tête poilue d'un âne...

M. du CLOS.

—(La Maison).

L'aide intellectuelle missionnaire

Chacun sait l'importance de l'étude pour le missionnaire. Semeur de vérité dans les terres païennes, il doit suppléer à l'aridité du sol par une semence plus féconde, une science plus riche. Prêtre de Jésus-Christ, pour rester à la hauteur de sa vocation, en dépit de ses multiples occupations matérielles, il doit s'abreuver sans cesse aux sources de la vérité. Enfin, il lui faut étudier pour garder lumineuse et claire son intelligence, revoir ce qui s'oublie, élargir ses horizons intellectuels et combattre l'ennui des longues solitudes auxquelles son ministère le condamne.

Dans le but de fournir les livres les plus indispensables, l'Aide Intellectuelle Missionnaire a été fondée, au Scolasticat Saint-Joseph. L'œuvre a déjà reçu des encouragements on ne peut plus enviables. Nos bienfaiteurs seront heureux, nous n'en doutons pas, de connaître ce que Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., a eu la bonté de nous écrire. L'A. I. M., disait Son Eminence, répond à l'un des besoins les plus sérieux des missionnaires et contribuera à hausser le rendement apostolique dans les pays de missions. Aussi suis-je heureux, après Son Excellence Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa, de bénir cette oeuvre, à titre de président de l'Union Missionnaire du Clergé au Canada, et de la recommander vivement au clergé et aux fidèles soucieux d'étendre le règne chrétien dans le monde.

Humble dans ses débuts, l'Aide Intellectuelle Missionnaire, de plus en plus se développe et va atteindre bientôt une renommée dans tout le monde missionnaire. Comme résultat: une pluie de plus en plus copieuse de demandes nous arrive chaque jour.

Jusqu'à date, nous avons pu, grâce au bon Dieu et à notre douce Mère, Marie Immaculée, répondre à un grand nombre de ces pressantes supplications des missionnaires, nous faisant connaître leur détresse et leur dénuement complet, en fait de livres, indispensables à leur ministère apostolique. Durant l'année scolaire 1938-1939, les aumônes reçues nous ont permis de payer des livres et abonnements pour une valeur d'un millier de dollars. En outre, nous avons expédié 925 volumes, 1929 revues et annales, 739 opuscules, tracts... Plus de 290 demandes reçues n'ont pu être remplies, faute de ressources nécessaires: les bienfaiteurs ressemblent souvent aux ouvriers de l'Evangile: La moisson est grande, les ouvriers sont peu nombreux. Il nous faudra donc des prières, des sacrifices, des dévouements généreux, des bienfaiteurs nombreux pour affronter la nouvelle année, surtout en ces temps de guerre. Les missionnaires d'Europe vont se trouver dans un abandon complet de la part de leurs parents, amis et bienfaiteurs. Le prix des livres va s'élever considérablement. Aidez-nous donc à secourir les pauvres missionnaires du bon Dieu.

Ce que nous recevons? Des ouvrages de théologie, de droit canonique, de sociologie, de sciences naturelles, de médecine, d'éloquence, de littérature, des vies de Saints, Bibles, missels, etc...

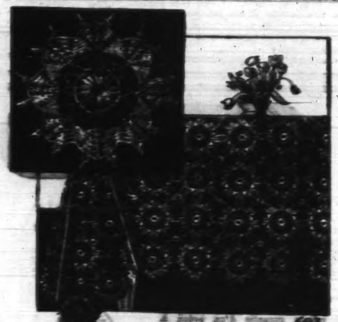
Nous recevons aussi les vieux timbres.

A défaut de livres ou avec des livres, on pourrait verser quelques aumônes en argent, qui nous permettraient de répondre plus précisément encore aux désirs des missionnaires.

Nous osons espérer que cet appel ne restera pas sans écho et que nos catholiques se feront un honneur, une fois de plus, de contribuer à porter la lumière du Christ jusqu'aux extrémités de la terre. Merci!

L'Aide Intellectuelle Missionnaire
Scolasticat Saint-Joseph,
Avenue des Oblats, Ottawa, Ont.

Motifs populaires



Nappe au crochet

Dessin no 603

Cette nappe de prix a été dessinée pour répondre aux nombreuses demandes d'une "nappe-dentelle à motif circulaire — qui est à la fois résistante à l'usage et délicate d'apparence". Convient pour table de bridge ou grandeur banquet. Rien de plus fashionable.

Le patron comprend toutes les instructions pour le crochet et les demi-lunes, la manière de les rassembler et comment les finir.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

AU SACRÉ-COEUR

[illegible]

Nous sommes heureux de présenter nos félicitations aux nouveaux membres de la commission scolaire: [illegible]

[illegible]

Petites Annonces

[illegible]

A VENDRE — [illegible]

FERMIER [illegible]

A VENDRE, [illegible] Conditions: $1,000 comptant; balance en paiements mensuels faciles. S'adresser Boîte 8, la "Liberté". 48

[illegible]

Pendant le carême, les offices du soir ont lieu les mercredis et vendredis à 7 h. 45.

[illegible]

WINNIPEG

Thé à Fort Garry par la Ligue des Femmes Catholiques

[illegible]

PETITES NOTES

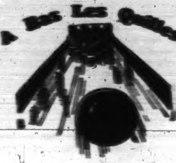
[illegible]

La carrière d'un avion

[illegible]

Courte vie, mais bien remplie.

Club Sportif du Sacré-Coeur



[illegible]

NOUVELLES DE PARTOUT

Quarante-trois candidats au Manitoba

[illegible]

Le Sénat est au complet

[illegible]

Le Crédit social

[illegible]

Plus de dangers pour les Etats-Unis qu'en 1914

[illegible]

Le potentiel de guerre anglais

[illegible]

"Apparition" de la Vierge truquée par les Nazis

[illegible]

Lord Tweedsmuir a pu achever ses mémoires

[illegible]

Les marins norvégiens protestent

[illegible]

Le premier sous-officier français tué sur le front britannique

[illegible]

Un vote de confiance unanime en Daladier

PARIS — [illegible]

La mère des sous-marins

[illegible]



Voix Perdue

J'ai chanté, tout d'abord, sans savoir ni comprendre,
Comme l'oiseau, parce qu'il est oiseau chanteur,
Et, modulant l'air vif et la complainte tendre,
L'espoir et le regret avec la même ardeur,
La même illusion qu'on se plaît à m'entendre.

Puis j'ai chanté, battant de l'aile au bord d'un nid
Dont les gazouillements passaient dans ma voix même
Et s'y changeaient en hymne au bonheur infini
De vivre et de chanter pour tout ce qu'on aime,
En songeant que tout passe et que tout jour finit.

Et je chante à présent, comme en la maison vide
Chante celui qu'étreint le doute d'être seul,
Qui tâche d'éveiller d'une voix intrépide
Les échos sommeillant comme sous le linceul
Du lointain, du silence, où la nuit se dévide.

Mme Alphonse DAUDET.

Les bonnes manières

A la suite d'une conversation entre femmes sages, sur la bonne éducation et les bonnes manières, j'ai pensé que j'intéresserais, au moins mes lectrices, en résumant tout ce qu'il s'est dit sur ce sujet si souvent traité et sur lequel on peut toujours revenir.

Qu'est-ce en résumé que les bonnes manières?

N'est-ce pas l'art de mettre à l'aise ceux avec qui vous vous trouvez? Quiconque met le moins de monde mal à l'aise est le mieux élevé de la compagnie.

Comme les meilleures lois sont fondées sur la raison, ainsi le sont les bonnes manières.

L'orgueil, un mauvais caractère, le manque de bon sens sont des sources de mauvaises manières. On ne saurait trouver une seule circonstance où le bon sens, la raison, n'indiquent pas ce que l'on doit dire ou faire en société si l'on n'est pas égaré par l'orgueil ou par le mauvais caractère.

Le bon sens est donc le principal fondement des bonnes manières, mais comme le bon sens, hélas! n'est pas donné à tout le monde, les nations civilisées se sont accordées pour établir certaines règles de conduite générales. C'est une sorte de bon sens artificiel pour suppléer au bon sens naturel et dont les lois bien observées classent, dans tous les pays, les gens bien élevés.

Ces règles doivent être enseignées dès l'enfance et dans l'adolescence, et dans la jeunesse. Leur enseignement est une oeuvre de patience et de persévérance de la part des parents, d'abord, et, plus tard, de ceux qui les remplacent.

Mais on n'enseigne que ce que l'on sait, et un très grand nombre d'éducateurs traitent comme sans importance ou ne connaissent pas ces lois générales du savoir-vivre, qui, lorsqu'elles sont négligées, font de tout d'hommes des rustres et des mal élevés.

D'un autre côté, certaines personnes tombent dans l'excès contraire: elles multiplient les cérémonies qui deviennent insupportables à ceux qui les subissent en maugréant. C'est une des faiblesses féminine.

Il y a une certaine pédanterie dans les manières qui est ridicule. Les gens bien élevés s'en tiennent à ce qui doit se faire, leur instinct et leur bonne éducation les guidant à coup sûr. Il y a une différence à établir entre les bonnes manières et la bonne éducation.

Par les bonnes manières on entend simplement l'habitude de se rappeler et d'appliquer certaines formes convenues de conduite qu'on appelle les règles de la civilité et de l'étiquette.

La bonne éducation a une bien plus grande étendue. La différence entre la bonne éducation et les bonnes manières consiste surtout en ceci que la première ne peut s'acquérir par la meilleure intelligence sans l'éducation première, ou le contact avec les gens bien élevés et un milieu favorable et j'ajoute l'hérédité qui en assure souvent la plus parfaite existence; tandis qu'un degré satisfaisant de raison et le dé- [illegible] savoir ce qui constitue les bonnes manières. Il est entendu que les personnes de bonne éducation ont toujours de bonnes manières.

La négligence de beaucoup de petites règles de politesse, introduit dans les relations un malaise mutuel.

Une condition indispensable des bonnes manières, c'est la ponctualité, que ce soit dans les relations sociales, de plaisir ou d'affaires.

Il n'y a pas de preuve plus grande de mauvaises manières que la flatterie. Ceux qui flattent tout le monde ne plaisent à personne. La flatterie est la plus fausse manière de témoigner son estime. Dire des choses blessantes est encore une démonstration de mauvaises manières. Des personnes d'esprit se trompent parfois et offensent par des remarques ironiques qu'elles jugent innocentes et qui sont prises pour des méchancetés.

Impossible de classer parmi ceux qui ont de bonnes manières les ergoteurs, les contradicteurs perpétuels, les longs discoureurs qui deviennent distraits dès que ce ne sont pas eux qui pérorent, les taquins incorrigibles qui ne savent pas arrêter et mettent les timides et les nerveux au supplice.

Et les interrupteurs? Une conversation agréable est impossible dans une réunion où les interruptions sont continuelles.

Viser perpétuellement à l'esprit, en faire pour épater les autres, c'est encore une des formes de mauvaises manières. S'il fallait entrer dans le détail de toutes les mauvaises manières, je n'en finirais pas: maintien négligé, bavardage, familiarités dans les manières et le langage, brusqueries, tapage, sans-gêne sont à la fois un manque d'éducation et de bonnes manières.

Quand, dans la famille, on tolère que les enfants ne soient pas polis, attentifs, déférents, discrets, en se disant qu'ailleurs, ils sauront se bien conduire, on commet une grave erreur.

Pour être réelle, la bonne éducation doit devenir une seconde nature, au point que, en agissant comme il le faut, on ne pense même pas qu'on pourrait agir autrement.

FADETTE.

Ne vous enrhumez plus!

"Dieu vous bénisse", avaient coutume de dire les anciens en réponse à l'atchoum des enrhumés.

Atchoum! Cet S.O.S. des muqueuses en détresses est trop entendu, la saison froide. Vous savez de quels désagréments il s'accompagne: lassitude, maux de tête et, plus grave encore, n'est-ce pas, mesdames les coquettes, nez rouge et yeux pleurards?

On considère comme absolument normal d'être enrhumé en hiver. C'est une déchéance réglementaire, presque un rite. "Il y a beaucoup de grippe dans l'air", s'écrie-t-on, résigné. Et l'on court acheter quelque cachet qu'on avale, quelque pommade qu'on se pousse dans les narines. En vain, car s'il existait une drogue guérissant radicalement le rhume, "ça se saurait"! Résultat: vous traînassez avec votre coryza ou votre bronchite pendant de longs jours, bien heureuse si l'intrus ne vous force pas à vous mettre au lit et à appeler le médecin.

Nous ne prétendons pas ici nous substituer à cet homme de science — n'hésitez pas à le mander si vous sentez que, vraiment, "cela ne va pas" — mais nous voudrions vous apprendre à vous soigner vous-mêmes dans les cas bénins (neuf fois sur dix) et surtout vous indiquer qu'il est possible de ne pas s'enrhumer.

Eviter un rhume?... Nous voyons un sourire sceptique sur vos lèvres ... Eh bien!! essayez. Suivez nos conseils qui vous effareront peut-être, tant ils sont simples et peu scientifiques ... d'apparence!

Quelles sont les causes du rhume? —C'est bien simple, répondrez-vous: le froid ou le microbe.

Mais s'il en était ainsi, toutes les personnes soumises au même froid ou exposées aux atteintes du même microbe devraient être enrhumées en même temps. Or, il n'en est rien. Il est notoire que des gens vivant douillettement, à l'abri du moindre courant d'air, s'enrhument, et que des athlètes s'entraînent en plein hiver, torse nu.

Il faut donc admettre que les "terrains" organiques sont plus ou moins résistants. Oui, le froid, le microbe peuvent être la cause déterminante du rhume, mais la cause profonde est autre. Les rhumes proviennent presque toujours d'erreurs alimentaires. Avez-vous remarqué que les périodes "à rhumes" coïncident avec celles de surmenage, d'excès de veillées et de nourriture, de sucreries: festins du réveillon, de nouvel an, etc....

Mais sans commettre de fautes graves, on peut aussi être sujet aux rhumes, simplement parce qu'on commet quantité de petites fautes. Les muqueuses si délicates de la gorge et du nez se congestionnent, s'enflamment.

Les remèdes du rhume

Le meilleur moyen d'éviter le rhume est d'être en parfaite santé, et de s'alimenter correctement. Il faut de plus prendre chaque jour de l'exercice, veiller à l'élimination du corps, surtout par voies intestinales, régler sa vie en proportion de ses forces et de son tempérament.

Il est possible de "couper" un rhume. Le nez vous picote, votre gorge est rouge, n'attendez pas en disant: "Ça passera". Agissez tout de suite. Ne sortez pas le soir, tenez-vous au chaud, surveillez votre alimentation et prenez un laxatif.

Mais si vous avez été imprudente, si vous toussez, si votre nez ... coule, si vous êtes enfiévrée, mettez-vous au lit et couvrez-vous à l'excès, pour provoquer une transpiration que des boissons chaudes, légères peuvent aider. Après un jour ou deux de ce régime, reprenez une alimentation très légère. Joignez à cela, dès le début, quelques soins locaux, gargarismes et lavages de nez avec de l'eau salée ou bicarbonatée. Ainsi combattu, un "gros rhume" doit capituler très vite.

La timidité chez l'enfant

C'est un penchant qu'il faut redresser, car il a des causes certaines qu'il importe de connaître

Nos enfants sont-ils timides? très timides? Les voyons-nous, pour un rien, rougir, pâlir, rentrer sous terre, perdre intérieurement leurs moyens? Soyons persuadés qu'il y a là un avertissement, un symptôme que nous ne devons pas négliger.

Alors même que ceux-ci ne présenteraient pas, pour l'avenir, de plus graves inconvénients, nous devrions nous efforcer de combattre la timidité.

Un enfant timide souffre toujours peu ou prou; la timidité peut l'orienter fâcheusement à l'âge ingrat; si elle subsiste chez l'adulte, elle constitue une gêne qui pèse sur toute sa vie.

Une timidité très marquée relève d'une nervosité certaine; elle est souvent accompagnée de troubles du système nerveux: agitation, terreurs nocturnes, lassitude, qui demandent les soins du médecin.

Fréquemment pourtant les timides sont, avant tout, des sujets hyperémotifs. Il est alors extrêmement intéressant — et utile — de découvrir la cause de leur émotivité.

Il y entrera, à coup sûr, un certain degré d'anxiété dû à un sentiment de crainte, d'insécurité, à une conviction d'infériorité.

Confiance

Certains enfants ne sont timides qu'en face de certaines personnes, des personnes auxquelles ils ont voué une affection particulière, ou auxquelles ils accordent une toute spéciale estime, desquelles, dans tous les cas, ils ambitionnent les suffrages.

On a dit que l'orgueil était à la base de la timidité, mais ceci ne paraît pas exact. Il y a surtout, dans la psychologie du timide, de la faiblesse, de la défiance de soi, une certaine dose de vanité.

Et une vanité qui d'ailleurs n'est nullement méprisable. Le timide est ambitieux. Il a soif d'un peu de [illegible] tiles, des rêves de gloire exaltantes.

La timidité, au vrai, décèle une sensibilité spéciale: celle-ci peut être le fait de toutes sortes de natures: généreuses ou personnelles.

Comment s'y prendre

Les parents, les éducateurs, se doivent, en face des timides, de quelque nature qu'ils relèvent, de doser, avec prudence, réprimandes et encouragements — on ne mène pas un cheval de sang ainsi qu'un lourd percheron — mais ils ont aussi le devoir de traiter l'exagération de l'émotivité et cet état de dépression que l'on rencontre chez les timides.

Il faut, pour ce traitement, instituer une bonne hygiène physique et l'instituer avec l'aide du médecin. C'est lui qui peut reconnaître si l'enfant se déminéralise, s'il absorbe des vitamines en quantité suffisante, s'il n'y a pas, dans son cas, des troubles endocriniens.

Mais, par contre, c'est aux familles qu'il appartient d'ajouter au traitement physique le traitement psycho-thérapique qui s'avère nécessaire.

Bonté, simplicité et calme doivent inspirer nos rapports avec l'enfant timide. La bonté le met en confiance, la simplicité l'apaise, le calme lui donne les moyens de se ressaisir lui-même. L'amour-propre du timide est démesurément susceptible; le remède ne peut consister à l'égratigner sans remords mais, au contraire, à l'aider à prendre conscience d'une personnalité qui, plus forte, plus virile, laisserait glisser sans le retenir bien des chocs anodins.

Parents et éducateurs

Tout ceci, certes, est du ressort de l'éducateur et principalement des parents. Il arrive pourtant que ceux-ci se rendent difficilement compte de la timidité de l'enfant, car cette tendance ne se manifeste parfois qu'en dehors de la famille. C'est l'école, le collège qui mettent maintes fois les parents au fait de cette timidité.

Mais, quelle que soit la façon dont nous nous trouvons avertis, il faut que notre attention se porte sur le timide et que nous nous efforcions, au besoin, en combinant nos efforts avec médecin et professeurs, de remédier à une tendance symptomatique et fâcheuse.

—(Le Petit Echo de la Mode).

La joie

Savez-vous ce que c'est qu'être joyeuse, qu'avoir le coeur bondissant dans la démarche alerte? C'est le partage de celles qui s'en vont l'âme en paix, pleines de cet amour qui soulève les êtres et les porte vers Dieu.

Le tempérament influe souvent sur le caractère, c'est pourquoi la joie paraît être, au premier abord, le privilège des bien portants. Erreur! Cette joie physique, résultat d'une vie saine, n'est en réalité que le premier degré de la joie, laquelle est l'épanouissement de toute activité physique, intellectuelle et mora- [illegible] portée à ressentir la joie quand le soleil brille et que j'ai raison de cueillir, mais qui s'évanouit quand son objet disparaît.

Je me retourne vers l'étude, la science et l'art, qui me procurent cette jouissance de l'esprit avide de connaissance: j'apprends, je découvre, je contemple, je forme mon goût. La joie est alors l'auréole de mon activité intellectuelle.

Au-dessus de ces joies très vives, j'éprouve celles que me donnent les affections profondes de la famille et les rapports exquis de l'amitié. Mais voilà que les créatures ne m'offrent qu'une joie secondaire; il me faut aspirer à cette joie fondamentale qui vient de l'accomplissement de la vertu et de l'amour et qu'on ne trouve qu'en Dieu.

Si la vraie joie est la conséquence de l'action en Dieu, elle en est aussi la cause, car elle agit comme une puissante attraction, comme un stimulant. Je sais que l'action engendre la joie, alors je recherche l'action pour posséder la joie, car mon être raisonnable désire son bonheur.

Mon bonheur? Je le trouverai donc en faisant de l'apostolat. Je veux être une "semeuse de joie", pour désarmer, conquérir et entraîner les autres le sourire aux lèvres.

De l'essence de beauté

C'est une question qui a l'air simple comme bonjour et qui est, au fond, assez délicate. Disons nettement que les fruits sont des produits de beauté parce qu'ils sont avant tout, plus que tout des produits de santé, régulateurs et correcteurs de la nature humaine, particulièrement de la nature féminine.

Constatons d'abord — avec joie! —qu'il y a très peu de femmes laides. Par contre, il y en a beaucoup qui ignorent leurs possibilités, qui ignorent surtout que les remèdes à bien des désagréments physiques existent à portée de leur main. Certaines femmes se désolent de leur teint lamentablement brouillé. Elles ne savent pas encore que le jus de tomates serait pour elles miraculeux. D'autres souffrent du coeur, sont rhumatisantes, boursouflées. Elles ne savent pas non plus qu'une cure de raisins serait pour leurs maux à la fois médicale et esthétique. On pourrait multiplier les exemples à l'infini.

Affirmons sans hésitation que les fruits, en rendant notre santé meilleure, augmentent automatiquement notre beauté. Enfin, n'oublions pas que s'il existe des fruits guérisseurs, il en est aussi qui sont de puissants préventifs contre les rides, le vieillissement prématuré, etc.

Pas de plat sucré vraiment parfait sans une pincée de sel. On ne le sent pas mais il fait mieux goûter tout le reste.



Notre privilège d'avoir le poisson canadien

Nos lacs et rivières et nos deux océans nous donnent un tel choix d'excellent poisson qu'on a parfois l'embarras du choix. Si vous voyez au marché quelque nouvelle espèce de poisson, faites-en l'essai: vous ferez des découvertes bien agréables.

Voici une recette qui fera de notre morue canadienne un mets vraiment savoureux. Employez la morue fraîche en darnes (steaks), des filets congelés, ou la morue salée, qu'il faut naturellement dessaler.

Morue canadienne à la boulangère

1 livre morue canadienne,
Sel (pour la morue fraîche)
2 tasses boulettes ou dés de pommes de terre
1 c. à thé de persil haché
Poivre
4 c. à bouche de beurre
2 c. à bouche de miettes de pain.

Placez la morue dans une casserole graissée allant au four, assaisonnez et entourez de pommes de terre en boulettes ou en cubes. Mettez 2 cuillerées à bouche de beurre sur le poisson et cuisez à four moyen (350° F.) 30 minutes, en arrosant [illegible] au beurre [illegible] aux miettes, saupoudrez sur le poisson et remettez au four, deux ou trois minutes—jusqu'à ce que les miettes aient pris couleur.

Aiglefin canadien à la crème

Voici maintenant une recette pour l'aiglefin (haddock) qui lui assure toute sa délicieuse saveur:

1 livre et demie d'aiglefin, filets frais ou fumés
1 c. à thé de sel
3 c. à bouche de beurre
1 c. à thé et demie de persil haché
¾ tasse de lait (douce)
6 c. à bouche de farine
⅛ c. à thé de poivre
6 "kipper snacks", hachés
½ c. à thé d'oignon râpé.

Coupez l'aiglefin en portions convenables que vous roulez dans un mélange de farine, sel, poivre. Faites fondre le beurre, ajoutez-y les "kipper snacks" et faites cuire doucement pendant deux minutes; ajoutez alors l'aiglefin et faites dorer un peu. Placez dans une casserole graissée, ajoutez persil, oignon, lait; mettez dans un four modéré (325° F.) pendant 25 à 30 minutes, sans un couvercle. Recette pour 6 personnes.

Un dilettante

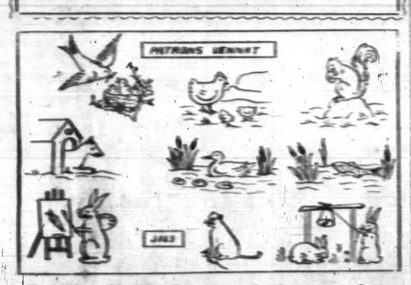
Victor de Balabine, secrétaire de l'ambassade de Russie à Paris, qui vivait au siècle dernier, assistait un jour à un des fastueux concerts qu'offrait, dans son hôtel de la rue Laffitte, James de Rothschild. Entre autres artistes en vogue, on entendit, ce soir-là, Mme Viardot-Garcia (1821-1910), soeur de la célèbre Malibran, cantatrice en renom, qui modulait des airs italiens et des romances de divers pays. La grande artiste passait avec aisance de l'allemand à l'italien, de la barcarolle à la ballade, de la chanson française à la tyrolienne. Mais elle n'était pas belle.

Alors Balabine, qu'étonnaient la grâce et la beauté de la jeune duchesse d'Istrie, de murmurer à l'oreille de son voisin, le duc de Galliera:

—Faites comme moi: écoutez d'un côté et regardez de l'autre.

Les pommes au four gardent leur forme si vous prenez soin de les piquer avec une aiguille, ce qui empêchera la pelure de se crever.

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 3183 — Planche d'amusants dessins pour enfants

Tabliers, dessus de lit, sacs à linge, coussins de chambre, etc.... Patron à tracer, 35 sous; perforé, 75 sous; au fer chaud, 50 sous. Coton à broder garanti au lessivage; toutes les couleurs, 2 écheveaux pour 5 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés 6 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Motifs populaires



Monogrammes distingués
de Mayfair

No 160—

Monogrammes pour vos sous-vêtements ou votre lingerie de maison. Un joli mouchoir de toile, avec monogramme, fait un cadeau de choix toujours apprécié. Vous avez ici plusieurs combinaisons d'initiales de cinq grandeurs.

Si vous désirez en plus des monogrammes le patron de la chemise de nuit et des culottes, envoyez 15 sous de plus pour le numéro 588.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

ENTRE NOUS

Mes chers Jeunes,

Un merci bien sincère pour vos gentilles lettres de cette semaine, mes chéris. Comme vous savez dire de jolies choses!

Je me trouve tout à fait enrichie de mes petits amis d'Otterburne. Avec quelle joie j'ai reconnu leur belle écriture!

Dans chacune de vos lettres, mes enfants, on respire du bonheur, de l'entrain. Mère-Grand en est toute réjouie et fait des voeux pour que vous ne perdiez jamais ce stimulant d'énergie, cette source de force qu'est la gaieté. Avec elle, les mille ennuis quotidiens ne sont plus à redouter; elle élargit les malentendus, favorise le travail, provoque la sympathie. Ceux de mes petits-enfants qui ne la possèdent pas naturellement (je doute qu'il y en ait, car je n'aperçois partout que des frimousses joyeuses), doivent s'efforcer de l'acquérir et vous tous qui en êtes doués, voyez à la consolider, à l'affermir, car elle est indispensable au bonheur de la famille, de la société.

Bonne semaine, chers trésors de mon coeur. Revenez-moi bien vite. J'attends des montagnes de lettres. Cela seul peut satisfaire votre insatiable vieille amie.

• • •

Germaine Ruel, Sainte-Anne-des-Chênes; Thérèse Lebleu, Saint-Pierre-Jolys; Omer Carrière, Georges Carrière, Hélène Desrosiers, Yvette Bérard, Thérèse Genest, Thérèse Carrière, René Poirier, Georgette Cinq-Mars, Yvette Carrière, Alexandre Sabourin, Marie-Rose Cinq-Mars, Rita Desautels, Hilaire Cinq-Mars, Jacques Cormier, Lucille Carrière, Solange Desrosiers, Dolorosa Valois, Aline Genest, Lucien Desrosiers, Otterburne.

MERE-GRAND.

—Quelle faute commets-tu, Albert? "Le cheval et la vache est dans le pré". Marguerite, comment doit-on dire?

—Il faut dire: "La vache et le cheval", parce que le monsieur ne doit jamais passer avant la dame.

La Mode Pratique



3114

SIZES 1,2,4,6

Robe très coquette pour toute circonstance

Les petites, comme les grandes filles, aiment une robe neuve à ce temps-ci de l'année. Qui ne raffolerait de cette gentille toilette avec ses broderies de fleurs printanières et ses plis de nuance contrastante. Bleu pâle avec un bleu plus foncé formerait une excellente combinaison de couleurs pour enfants. Très économique avec ses cotonnades assorties. Faites un bord large pour la petite qui grandit rapidement....

Style no 3114 pour grandeur 1, 2, 4 et 6 ans. La grandeur 4 demande 1 verge ⅝ de tissu de 39 pouces, ⅜ de verge de tissu contrastant pour la robe.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c. par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Chantons gaiement

Bonsoir

Bonsoir, mes amis bonsoir.
Bonsoir, mes amis bonsoir.
Bonsoir, mes amis,
Bonsoir, mes amis,
Bonsoir, mes amis, bonsoir.

AU REVOIR!

Quand on est si bien ensemble (bis)
Pourquoi donc se séparer? (bis)

• • •

Il a gagné

Il a gagné ses épaulettes,
Ma luron, ma lurette,
Il a gagné ses épaulettes,
Ma luron, ma luré.
Ma luron, ma lurette,
Ma luron, ma luré.

• • •

ALOUETTE

Alouette, gentille alouette,
Alouette, je t'y plumerai.
Je t'y plumerai la tête
Je t'y plumerai les yeux,
Je t'y plumerai le bec,
Je t'y plumerai le cou,
Je t'y plumerai les ailes,
Je t'y plumerai les pattes,
Je t'y plumerai le dos,
Je t'y plumerai la queue.

Conte de la semaine

La soupe aux cailloux

Un mendiant arriva un jour devant une ferme. Il marchait depuis longtemps, il avait faim et il espérait obtenir du fermier un bon morceau de pain et une assiette de soupe. Il trouva dans la cour deux enfants.

—Pardon, mes enfants, vos parents sont-ils ici?

—Non, répondirent les petits, notre mère est au marché et notre père aux champs.

—Oh! que c'est ennuyeux!

Les enfants regardèrent d'un air craintif et méfiant ce bonhomme nu-pieds, aux habits déchirés, à la barbe mal taillée.

D'autre part, dans la niche, derrière eux, il y avait un gros chien qui grondait d'un air vraiment menaçant.

Et le pauvre mendiant, qui avait pourtant l'estomac vide, n'osait rien demander à manger. Il semblait s'intéresser à ce que faisaient les enfants.

—Tiens, fit-il, vous jouez aux billes? moi aussi, j'ai des billes. Voulez-vous que je joue avec vous?

En effet, il avait dans son sac quatre billes, qu'il avait dû ramasser dans une rue, en traversant un village. Il joua avec les enfants et, comme il jouait très mal, en quelques instants il eut perdu ses quatre billes.

Tout de suite les enfants le trouvèrent plus sympathique.

—Je n'ai plus de billes, dit le mendiant, jouons à autre chose, voulez-vous?

Par la porte entr'ouverte, il avait vu que le feu était allumé dans la cheminée de la cuisine.

—Tenez, dit-il, si nous faisions une soupe aux cailloux?

—Comment cela?

—C'est très simple, on met un caillou dans de l'eau, on fait chauffer et on obtient une soupe merveilleuse. Vous allez voir?

Il prit dans le jardin un beau caillou, le nettoya soigneusement, et le mit dans une marmite pleine d'eau, suspendue au-dessus du foyer.

Avec une grande cuiller, il remuait de temps en temps cet étrange bouillon et les enfants le regardaient faire avec étonnement.

Il prit un peu d'eau dans la marmite avec une cuiller et la goûta.

—Ah! fit-il, cette eau n'est pas très bonne. Il faudrait y mettre un peu de sel.

Les enfants lui donnèrent aussitôt une poignée de sel.

Le mendiant goûta à nouveau:

—Si on y ajoutait un peu de beurre, cela ferait vraiment une soupe excellente?

Les enfants lui donnèrent un morceau de beurre, qu'il jeta dans la marmite. L'homme réclama encore quelques oignons pour parfaire le goût de son potage.

—Cela commence à être merveilleux, dit-il en goûtant encore une fois. Mais si on y ajoutait une ou deux carottes, ce serait meilleur encore?

Les enfants coururent au jardin et en rapportèrent une botte de carottes. Puis le mendiant demanda un chou, quelques pommes de terre, deux poireaux et d'autres légumes.

Enfin, la soupe fut terminée. Les enfants mirent trois assiettes sur la table. L'homme leur servit du bouillon et se servit lui-même copieusement. Puis, il tira de la marmite le caillou et le posa sur la table.

—Il a cuit trop longtemps et il est un peu dur. Eh bien! tant pis, nous ne le mangerons pas!

Et il avala rapidement la bonne soupe aux légumes qu'il avait dans son assiette.

(La Petite Gironde).

À TRAVERS MON COURRIER

Otterburne, Man.,
le 8 février 1940.

Chère Mère-Grand,

J'ai bien des nouvelles à vous dire. Nous avons beaucoup de leçons à apprendre. Chaque élève est à se faire un cahier sur l'hygiène. C'est bien intéressant. Le plus beau cahier aura une récompense. Nous cherchons des belles images, des beaux dessins sur la santé pour mettre dans notre cahier. J'ai déjà douze pages de terminées.

Avez-vous fêté le Mardi Gras? Nous l'avons célébré à l'école et j'ai eu du plaisir. Maintenant, avec l'arrivée du carême, je commence à faire des mortifications, surtout pour qu'on ait la paix partout.

Votre petite-fille,
Yvette CARRIERE.

—Grade V.

• • •

Otterburne, Man.,
le 8 février 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire pour vous parler de ma classe.

Je suis dans le grade six et j'ai douze ans. Nous avons une nouvelle maîtresse, Mademoiselle Gagné, de Saint-Pierre. Elle est sévère pour les leçons. J'aime beaucoup à étudier heureusement! Nous apprenons de nouvelles chansons françaises et anglaises ces jours-ci.

N'est-ce pas qu'il fait beau cet hiver, chère Mère-Grand? Il n'y a qu'un peu de neige. Nous pouvons patiner et jouer dehors.

Votre petite-fille,
Rita DESAUTELS.

—Grade VI.

• • •

Otterburne, Man.,
le 8 février 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est ma première lettre cette année. J'ai bien des nouvelles à vous dire. Je suis rendue dans le grade IV. J'apprends assez bien et j'étudie fort. Je n'ai pas manqué la classe une fois cette année. Et je reste à deux milles du village. On voyage à l'école avec mes deux soeurs et mon frère, Omer. Il est le charretier. Nous avons un cheval noir qui court vite. Il l'attelle sur une petite cabane blanche. Mon père nous a fait cette cabane pour nous garder du froid. On ne se plaint pas cet hiver parce qu'il fait toujours beau.

Je vous dis un beau bonjour.

Votre petite-fille,
Thérèse CARRIERE.

• • •

Otterburne, Man.,
le 8 février 1940.

Chère Mère-Grand,

Toute joyeuse, je viens vous parler de mon chez-nous, de ma famille.

Vous ne connaissez pas mon beau et gentil papa que j'aime beaucoup et ma bonne maman qui travaille tant pour nous. Je désire les garder longtemps. J'ai une grande soeur qui se nomme Eveline. N'est-ce pas qu'elle a un beau nom? J'ai deux grands frères, Eugène et Gérard. Le dernier est au Collège de Saint-Boniface. Ils aiment les "patins". Je vous assure qu'ils sont bons à ce sport.

Ma petite soeur, Claire, a sept ans. Oh! qu'elle est contente quand je reviens de l'école! Pour lui plaire je resterais à la maison, mais je n'aime pas à manquer la classe. Je suis au grade IV et c'est du travail!

Bonjour, chère Mère-Grand.

Votre nouvelle amie,
Thérèse GENEST.

—Grade IV.

• • •

Otterburne, Man.,
le 8 février 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je m'appelle Hélène. J'ai 9 ans et je suis dans le grade IV. J'ai trois petits frères et trois petites soeurs. A la maison j'aide à maman. J'aime bien aller à l'école. Tous les soirs j'étudie bien mes leçons. Le dernier mois je suis arrivée la deuxième de mon grade. Tous les vendredis notre maîtresse nous fait faire du dessin. Vendredi dernier j'ai peint un gros chevreuil noir. Ma fête est le vingt juin. J'ai bien hâte à ce jour-là.

Chère Mère-Grand, je vous aime beaucoup.

Une petite fille,
Hélène DESROSIERS.

• • •

Sainte-Anne, Man.,
le 8 février 1940.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous raconter comment nous avons passé le soir du vingt-six janvier, fête de notre Révérende Soeur Supérieure; je crois que cela va vous faire plaisir.

A cette occasion notre maîtresse de salle avait préparé un très beau programme. L'orchestre fit d'abord entendre un morceau plein de vie et d'entrain, puis il y eut un beau chant de fête où les cloches étaient invitées à célébrer l'héroïne du jour. Une comédie fut jouée par les élèves de la grande classe, suivie de chants

Joyeuse Fête

22 février

Raymond Pinette, Sainte-Rose-du-Lac.

Jeanette Trudeau, Grande Pointe.

23 février

Raymond Boivin, Sainte-Anne, 11 ans.

Julia Charles, Grande Clairière.
Estelle Vermette, Otterburne.
Kenneth Campbell, Vassar.
Dora Hébert, Vassar.

24 février

Adrien Champagne, Sainte-Anne, 9 ans.

Romain Labossière, Saint-Léon.

26 février

Gilbert Vandal, Sainte-Anne, 7 ans.

Dick Benoit, Sainte-Anne, 11 ans.
Jacques Labossière, Saint-Léon.
Orile Morin, Saint-Malo.

27 février

Madeleine Simard, La Broquerie, 11 ans.

28 février

Roland Champagne, Sainte-Anne, 12 ans.

Anita Brown, La Broquerie.
Marcien Labossière, Saint-Léon.
Daniel Lussier, Sainte-Rose-du-Lac.

et de morceaux de piano. Le dernier numéro fut une "causerie des fleurs", symboles des vertus. La Reine des vertus et des fleurs parut radieuse dans un beau tableau vivant. C'est à cette Mère toute bonne que nous avons confié nos souhaits de fête.

Le Rév. Père curé nous honorait par sa présence. Il voulut nous adresser quelques paroles avant de nous quitter.

Cette semaine, cinq février, nous avions la "semaine d'éducation". Les élèves de chaque grade ont préparé de petits programmes et invitent les parents à visiter les classes et à constater le travail et le progrès qu'ils y font.

Déclamations, comédies, chants, débats intéressent tour à tour les parents et les amis. Au nombre des visiteurs, nous avons l'honneur de saluer le Rév. Père curé, M. le maire et MM. les commissaires.

Nous sommes bien reconnaissants envers tous ceux qui nous ont encouragés par leur présence, et nous voulons bien profiter de nos années d'études, car on nous l'a dit: "Sur les bancs d'école, nous faisons l'apprentissage de la vie".

Je vous invite aussi, chère Mère-Grand, à visiter notre école, nous pourrions faire une journée spéciale d'éducation car, comme les bonnes grand'mamans, vous auriez beaucoup de bonnes leçons à nous apprendre.

Une de vos petites-filles affectionnées,
Germaine RUEL.

• • •

Otterburne, Man.,
le 8 février 1940.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour faire votre connaissance. Notre maîtresse nous a parlé de vous; elle nous a dit que vous êtes la "Mère-Grand" de tous les petits enfants. Maintenant, je lis les contes et les lettres du "Coin des Jeunes" chaque semaine et je suis une de vos petites-filles.

Nous sommes vingt-huit garçons et filles à notre école, parmi lesquels des petits Anglais et Allemands que nous aimons bien. A la récréation, nous jouons à de beaux jeux avec un ballon. On fait aussi des "Jig Saw Puzzles".

Votre petite-fille,
Georgette CINQ-MARS.

—Grade IV, 11 ans.

• • •

Saint-Pierre-Jolys,
le 9 février 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris. J'ai été malade; voilà déjà un mois que je ne vais pas à l'école, ça me fait de la peine. Je vais être en retard pour mes examens français. Il va falloir que je reprenne le temps perdu.

Mon frère Laurent est aussi dans le grade IV; il aura douze ans le 14 février. N'est-ce pas un beau valentin?

Votre petite-fille affectueuse,
Thérèse LEBLEU.

• • •

Otterburne, Man.,
le 8 février 1940.

Chère Mère-Grand,

Je ne vous connais pas de "vue", mais j'ai entendu souvent parler de vous par mes institutrices, mes parents et mes compagnes. Nous recevons la "Liberté" et j'ai toujours hâte de dévorer vos contes et les nombreuses lettres. C'est un "Coin" très intéressant pour les enfants.

Je voudrais vous parler de notre fameuse patinoire. Cet hiver je vous assure que nous avons eu de belles et fameuses parties de gouret. Nos joueurs se sont montrés souvent avec Saint-Pierre, Steinbach, Niverville et plusieurs autres équipes. Sans les enorgueillir je puis dire que jusqu'ici ils sont les plus puissants. La ligue n'est pas finie. Nous espérons qu'ils seront les vainqueurs de la coupe à la fin de la saison.

Les petits garçons patinent beaucoup aussi. Ils se préparent pour plus tard.

Au revoir, bien chère Mère-Grand, je souhaite que vous viviez longtemps afin de continuer d'égayer tant de petits enfants canadiens-français qui, pour la plupart, ne lisent pas d'autres journaux que la "Liberté".

Votre petite-fille,
Dolorosa VALOIS.

—Grade VII.

• • •

Otterburne, Man.,
le 8 février 1940.

Chère Mère-Grand,

Je n'ai pas de grandes nouvelles à vous annoncer mais je vais vous dire les plus importantes.

Le R. P. Lamon, notre bon curé, a été malade pendant une semaine. Le connaissez-vous? Il a les cheveux gris, la figure rouge et une bouche souriante. Il est bon et nous l'aimons bien. Nous voulons le garder, longtemps parmi nous. Notre maîtresse nous a souvent demandé des prières pour lui.

J'ai su la triste nouvelle de la perte de votre bon père. Je vous envoie les sympathies de tous les écoliers d'Otterburne.

Je vous dis "bon courage".

Votre petite-fille,
Marie-Rose CINQ-MARS.

—Grade V.

• • •

Otterburne, Man.,
le 8 février 1940.

Chère Mère-Grand,

Ça fait bien longtemps que je ne vous ai point écrit. Je demeurais autrefois à La Salle, maintenant je reste à Otterburne et j'aime beaucoup cela.

Nous avons une patinoire illuminée. Je viens voir toutes les parties de gouret. C'est très intéressant. Nous sommes bien encouragés parce que notre équipe a le plus grand nombre de points dans les parties de ligue. Nous, les enfants, avons aussi un club de gouret "junior". Nous jouons contre les orphelins de la Maison Saint-Joseph.

Maintenant le carême est arrivé. Je vais aller à la messe tous les matins pour les soldats et les malades. Chère Mère-Grand, j'ai un grand frère qui est parti pour la guerre. Il est en Angleterre. Nous avons eu de ses nouvelles. Elles étaient assez bonnes, il a été malade sur mer.

Je vous salue bien cordialement.

Votre petit garçon,
Jacques CORMIER.

—Grade VI.

• • •

Otterburne, Man.,
le 8 février 1940.

Chère Mère-Grand,

Comme je suis content de vous écrire une petite lettre! J'espère que vous êtes en bonne santé et que vous ne serez point malade cet hiver.

Je suis dans le grade IV et j'ai 9 ans. J'aime beaucoup aller à l'école pour m'instruire et aussi je songe à plus tard, car je veux bien aller au Collège de Saint-Boniface.

Je suis l'aîné chez nous. J'ai une petite soeur de 7 ans, elle vient à l'école avec moi, elle est dans le grade I B.

J'ai aussi une autre petite soeur à la maison, elle a 4 ans, elle s'appelle Edith, et un petit frère de 2 ans qui s'appelle Gilbert. Il est bien tranquille. Il a été malade, ce sont ses petites dents qui le font souffrir. Notre ferme est à un mille du village.

Je vous souhaite une bonne santé afin que vous puissiez vivre encore longtemps.

Votre petit garçon,
Georges CARRIERE.

—Grade IV.

• • •

Otterburne, Man.,
le 8 février 1940.

Chère Mère-Grand,

Notre dévoué M. le curé a été malade, maintenant il reprend des forces.

L'hiver n'est pas très rigoureux. La terre n'a pu se revêtir d'un épais manteau de neige.

Je prends ma septième année et je suis encouragée dans mes études. Je fais mon possible pour réussir. Je trouve que les journées et les semaines s'envolent rapidement. Déjà la moitié de l'année scolaire est écoulée.

Nous avons eu de beaux "jours gras". C'est le Mardi Gras que nous avons surtout fêté à l'école. Le carême arrivé, nous nous efforçons de pratiquer la pénitence tandis que les grands s'exercent à jeûner.

Chère Mère-Grand, je vous promets de vous écrire encore bien souvent.

Votre nouvelle amie,
Lucille CARRIERE.

—Grade VII.

• • •

Otterburne, Man.,
le 8 février 1940.

Chère Mère-Grand,

Je prends plaisir aujourd'hui à venir jaser quelques minutes avec vous. C'est la première fois que je vous écris, mais j'ai souvent entendu parler de vous, de vos petits-enfants et de votre journal. J'aimerais bien prendre place au "Coin des Jeunes" moi aussi.

MON VILLAGE

Otterburne, Man.,
le 8 février 1940.

Chère Mère-Grand,

Je voudrais vous parler un peu de mon village qui se nomme Saint-Viateur-d'Otterburne. Il se compose d'une petite église très proprette et d'un certain nombre de jolies maisons. Il y a aussi deux écoles: l'école des grands que je fréquente chaque jour (notre institutrice est Mlle Marie-Josèphe Gagné); l'école des petits est sous la direction de Mlle Hermine Toupin.

Tout près de l'église se trouve la salle où, durant l'hiver, se passent d'agréables soirées paroissiales, par exemple les parties de cartes. Oh! chère Mère-Grand, je vous invite à une de ces parties. Vous ne le regretterez pas. Vous verrez que l'on s'amuse à la mode canadienne.

Nous remarquons aussi dans le village deux bons magasins et un grand garage. Tout près de notre village se trouve la Maison Saint-Joseph et sa belle ferme. C'est un bel endroit à visiter. Oh! que je me plais dans mon village. J'y suis né, j'y suis heureux et je veux toujours y vivre.

En terminant, chère Mère-Grand, je vous envoie mille affectueux bonjours de tous les enfants de la classe.

Votre petit-fils aimant,
Lucien DESROSIERS.

—Grade VIII.

Je suis bien intéressé à ma classe. Je suis au sixième grade. Nous avons célébré le Mardi Gras à notre école. Notre maîtresse nous a bien sucré le bec et ensuite nous avons exécuté un programme d'amateurs d'une heure. De plus nous avions la permission de laisser nos sacs de livres à l'école! Oh! si nous étions contents!

Maintenant, avec l'arrivée du carême, nous allons redoubler d'ardeur aux travaux de nos âmes et de nos classes.

Je vous salue, bien chère Mère-Grand.

Votre nouvel ami,
Omer CARRIERE.

Métagramme

—Un petit sillon de la peau,
Même un léger frisson de l'eau.
—Quand on erre dans la campagne,
On le fait, sans but, sans compagne.
—Un sûr abri pour les vaisseaux,
Les petits et les grands bateaux.
—D'âpre, de dur, le synonyme,
Ou nom d'un sculpteur qu'on estime.

Réponse: Ride, rôde, rade, rude.

Charade

C'est un bon religieux
Menant une vie austère,
En priant — il est pieux —
Pour notre bonheur sur terre.

Un liquide, un élément
Qui, pour nous, est fort utile:
Nous le trouvons aisément
A la campagne, à la ville.

C'est un joyeux passereau
Répandu dans la nature,
Auquel Dieu, d'un geste beau,
Donne toujours sa pâture.

Réponse: Moine—Eau—Moineau.

• • •

—Monsieur, demande le juge, êtes-vous sujet britannique?

—Non, monsieur, je suis sujet au rhumatisme.

Pluck et les Insectes

Éditions Rodolphe VINCENT — Par Odette FUMET-VINCENT



1. Brunette assure encore qu'elle-même, ni ses soeurs n'ont rien de ces deux faits à se reprocher, quoique.... évidemment.... comme c'est la règle chez les fourmis, elles ont déjà pris part à ces sortes de choses.



2. Elle supplie M. Grillon d'oublier ces querelles passées, et de bien vouloir jouer en honneur de Pluck, un de ses airs, si jolis....



3. M. Grillon, sensible à la flatterie, oubliant sa prudence, fait entrer Brunette et Pluck sur sa petite terrasse.



1. Lorsque M. Grillon a joué son morceau, Brunette lui dit que ce n'est pas ici, mais à un bal qui aura lieu à sa fourmilière, qu'elle voudrait l'avoir pour musicien.



2. Aussitôt, M. Grillon s'assombrit: "Non, vraiment, je ne le pourrai pas; je serai trop mal à l'aise parmi vous, je ne pourrai jamais jouer". — Aucune supplication ne le fit sortir de là.



3. Pourtant, Pluck est si sympathique à M. Grillon, qu'il l'invite à revenir le voir, et ne le laisse partir que lorsque celui-ci lui a promis sa visite prochaine.

Autour de la Ferme

L'industrie de la betterave à sucre au Manitoba

Il est maintenant définitivement décidé que l'industrie de la betterave à sucre va de l'avant au Manitoba. La construction de l'usine de la "Manitoba Sugar Company" au coût de $2,000,000 est déjà commencée. Une grande partie des travaux d'excavation est faite et très prochainement on verra se lever la charpente d'acier.

L'usine est construite à Fort Garry, dans un endroit qui a été choisi avec beaucoup de soin, non seulement du point de vue agricole, mais aussi du point de vue de la technique et du marché. Le contrat de construction a été donné à une firme du Manitoba et les matériaux employés viendront, dans la mesure du possible, de l'Ouest canadien. Il est aussi intéressant de savoir qu'une très grande partie de la machinerie sera manufacturée au Canada, pour la plupart dans les ateliers de Winnipeg. Tout ceci, ajouté au fait qu'une centaine d'hommes retirent déjà des salaires dans la construction, indique que même à ce premier stage, la nouvelle industrie contribue dès maintenant à la vie économique de la province.

La betterave est une récolte résistante et sûre. Sa culture en rotation augmentera la fertilité du sol et assurera un plus grand rendement pour la récolte suivante. Les sous-produits de la raffinerie constituent un aliment très précieux pour le bétail dont ils améliorent la qualité à un prix minime. La betterave à sucre est aussi une récolte qui se paie comptant, avec cet autre avantage que le producteur sait dès maintenant quel prix il obtiendra au temps de la moisson. Il sait également que sa récolte entière sera achetée, de sorte qu'il n'aura pas de surplus à emmagasiner et pas de perte à subir par la baisse du prix sur les marchés mondiaux.

Plus de 85% du sucre consommé au Canada est actuellement importé, pour une valeur de quelque $25,000,000. Cet argent devrait rester dans notre propre pays et, autant que possible, dans notre propre district. Plus nous retirerons de revenu de la culture de la betterave, plus nos conditions de vie s'amélioreront. Notre pouvoir d'achat sera plus grand et toutes nos entreprises locales en seront stimulées.

Il est entendu que la "Manitoba Sugar Company" a l'intention d'accepter, cette saison, des contrats pour 15,000 acres. L'expérience montre que les producteurs ont tendance à augmenter leur superficie en culture d'année en année, avec le résultat, au Canada et aux Etats-Unis, tel que, par exemple, Grand Forks, il y a une longue liste de producteurs qui attendent et dont les contrats ne peuvent être acceptés. Les cultivateurs ont donc avantage, sans aucun doute, à signer un contrat la première année pour l'étendue qu'ils désirent.

De nombreuses assemblées ont déjà été tenues dans lesquelles les producteurs ont eu l'occasion d'apprendre tout ce qui concerne la culture de la betterave. Il est aussi entendu que les représentants de la "Manitoba Sugar Company" accorderont toute la coopération possible aux fermiers. Dans l'intervalle, toutes les demandes d'informations adressées à notre journal seront transmises avec plaisir à la Compagnie.

Règlement sur l'emploi des déchets alimentaires

[illegible]

La chenille à tente

Une invasion prévue en 1940

[illegible]

Les oeufs de la livrée des forêts [illegible] Les larves sont brun foncé, à raies latérales et dorsales d'un beau brun jaunâtre, et avec une rangée de points blancs sous forme de trous de serrure le long du dos. Elles sont couvertes de longs poils bruns. [illegible]

Conseils pour la production du lait sain et propre

[illegible]

LA COOPERATION

par GERARD FILLION, L.S.C.

secrétaire général de l'U.C.C.

Quinzième leçon

Les différents types de coopératives

[illegible]

1.—Les coopératives de consommation;

2.—Les coopératives professionnelles;

3.—Les coopératives financières;

4.—Les mutuelles.

[illegible]

QUESTIONNAIRE

1.—Quels sont les quatre types principaux de coopératives?

2.—Nommez quelques-unes des [illegible]

Notes agricoles

[illegible]

Encouragez nos annonceurs.

Votre nourriture vous cause-t-elle du malaise?

[illegible]

The T. Milburn Co. Ltd., Toronto, Ont.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

[illegible] GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. [illegible]

Prix disponible à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

[illegible]

OPTIONS — WINNIPEG

[illegible]

Feuilleton de "La Liberté"

Le Masque de Feu

Grand Roman d'Aventures et d'Amour

par

Maurice Boué et Edouard Aujay

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres de France

NUMERO 3

(Suite)

—Monsieur l'officier, dit le vieil homme, lorsqu'il aperçut le fiancé de Nadia, j'ai cru bon de vous avertir... Il y a eu...

L'émotion de l'essoufflement de la marche coupaient la parole au Marocain.

—Qu'y a-t-il eu, brave homme?

—Que ma voisine, la vieille Ghéza...

—Nadia! s'écria Estérac.

—Deux hommes, monsieur le lieutenant... Ils ont enlevé la jeune fille et la vieille est blessée. Tout le voisinage est debout maintenant.

Estérac réfléchit un instant, puis, avec une grande autorité qui manquait son angoisse, il commanda au chef de poste:

—Marge! Deux hommes avec moi... Qu'on prévienne le lieutenant Morlier et mon ordonnance... Qu'on selle trois chevaux, et qu'on vienne me rejoindre au village.

Puis, suivi de deux cavaliers, il sortit en toute hâte du fortin et dévala vers le village, d'où montait maintenant une sourde rumeur.

Lorsqu'il arriva devant la maison tragique, on lui fit place. Une sorte de torche lumineuse brûlait dans la chambre, éclairant d'une pauvre lumière le cadavre de la malheureuse Ghéza. L'arme du crime était restée plantée dans la blessure. Un désordre inouï régnait dans la pièce.

[illegible]



[illegible]



[illegible]

et, quoique j'aie dans la famille la réputation d'un sceptique, qui sourit de tout, je respecte ta douleur. Pourtant...

—Pourtant?...

—A ton âge, ce n'est pas une solution. Tu veux quitter l'armée?

—C'est mon intention.

—Tu es libre. Et alors?... Tu entres à la Trappe?

—A la Trappe? répondit Guy d'Estérac. Qui sait? Peut-être...

—D'autre part, tu ne vas pas me faire croire que tu as décidé de rester désormais inactif. Tu n'as pas l'âge de la retraite. Et l'oisiveté, dans ton cas, serait le plus pernicieux des moyens.

—Aurais-tu quelque chose à me proposer?

—Et si cela était! Que dirais-tu de la Carrière?

—Je n'y suis pas préparé!

—On se fait à tout. Tu as des connaissances générales plus que suffisantes, l'habitude du monde, un nom qui t'ouvrirait bien des portes de ces milieux assez fermés. Je n'ai qu'un mot à dire au ministre qui sera enchanté, car les aspirants-diplomates ne sont point légion. Mon cher, on paie trop mal nos représentants à l'étranger. Pour toi, c'est sans importance, car tu as un peu de fortune.

Quelqu'un vint qui troubla la conversation des deux cousins et, de tout le jour, ils ne se revirent plus seuls une minute.

Mais, le lendemain, dès qu'il aperçut Louis de Marcigny, Guy d'Estérac, qui avait, dans la solitude de la nuit, réfléchi aux propositions du diplomate, déclara qu'il accepterait peut-être son offre. Il avait besoin d'oublier, de changer d'horizon et de pensées.

—Tu verras, mon cher Guy, dit M. de Marcigny, quelle diversion cela apportera dans ta vie. Un pays nouveau d'abord. D'autres amis, ensuite. Des occupations auxquelles tu es étranger et avec lesquelles tu devras te familiariser. En somme, tout un imprévu que tu ignores et qui te procurera, je le souhaite, la guérison.

Mme d'Estérac, elle aussi, fut enchantée de cette solution. Certes, elle eût été heureuse de garder son fils auprès d'elle. Mais un jeune homme ne peut se condamner à vivre ainsi une vie quasi monastique, à moins que ce soit par vocation profonde.

Quelques jours plus tard, Louis de Marcigny présenta son cousin au ministre. Celui-ci demanda le dossier militaire de l'officier et devant les notes élogieuses de ses chefs, à tous les échelons de la hiérarchie, se félicita de la recrue qu'on lui amenait.

—D'ailleurs, lui dit-il, la diplomatie ne vous est pas tout à fait étrangère. Les négociations que vous avez menées en Afrique avec les indigènes vous auront mis au fait des procédés [illegible] au Caire. Notre ministre là-bas, M. de La Feuillade, est un homme exquis et qui sera pour vous un professeur parfait. Gagnez votre poste au plus tôt. Vous vivrez là-bas des luttes courtoises pour l'influence de notre pays. Ce sera une école excellente.

Guy d'Estérac put vérifier dès les premiers jours l'exactitude de la prophétie de son cousin. Les préparatifs de départ, quelques affaires à mettre en ordre lui procurèrent une distraction salutaire.

Certes, la blessure qu'il portait au cœur n'était pas cicatrisée, tant s'en faut. Mais il pouvait du moins espérer que ses nouvelles fonctions seraient un dérivatif puissant et que, tout en vouant à Nadia, sa douce fiancée, un culte fidèle, il pourrait, sinon recommencer sa vie, du moins la finir utilement.

VI

Au Pays des Sphinx

A ses qualités de diplomate averti et prudent, d'homme du monde de la plus haute courtoisie, M. Omer de La Feuillade, ministre de France au Caire, joignait celle d'égyptologue. Le goût de cette science lui était venu, alors que jeune débutant dans la carrière, on l'avait adjoint, en qualité d'attaché, au représentant de la République en Egypte.

Les nécessités de son avancement hiérarchique l'avaient contraint de quitter la "terre des dieux", mais le jeune diplomate, qu'il se trouvât en Europe, en Amérique du Sud ou en Australie, n'avait jamais cessé de vouer un culte secret à cette passion reposante. Et lorsque, parvenu au grade de ministre plénipotentiaire, il avait fallu lui confier la direction d'une légation, il avait sollicité avec tant d'instances celle du Caire que le Quai d'Orsay avait cédé à ses prières.

L'ambition diplomatique de M. de La Feuillade s'en était trouvée tout d'un coup satisfaite. Il ne souhaitait aucune promotion. Digne de représenter son pays dans des postes éclatants, de recevoir le grade d'ambassadeur, il préférait rester au Caire, pour partir à la plus petite occasion de liberté vers Louxor, Thèbes, la vallée des Rois, et se livrer à ses chers travaux.

M. de La Feuillade avait d'ailleurs, au Caire, un complice: c'était le commandant supérieur des forces anglaises en Egypte, le général Salisbury, qui donnait aux recherches préhistoriques tout le temps que ne lui prenait pas la surveillance de ses effectifs.

Sur la terre des pharaons, la lutte d'influence est perpétuelle entre la France et l'Angleterre — lutte courtoise à fleurets mouchetés, mais implacable pourtant. — Par leurs fonctions officielles, M. de la Feuillade et le général Salisbury étaient adversaires. Ils se réconciliaient devant une relique du passé, arrachée aux fouilles de Louxor et, s'ils différaient parfois d'opinion, ils étaient l'un et l'autre assez sages pour se ranger à l'avis du mieux informé d'entre eux.



Par un après-midi torride, le général, en civil, arpentait à grands pas le cabinet de travail du ministre de France. Soudain, il s'arrêta devant une statuette d'Isis, longue, mince, fine, hiératique.

—Quand on pense... dit-il.

Puis, il se tourna vers M. de La Feuillade qui, le nez dans un tiroir à fiches, cherchait une référence.

—Je vous entends, cher ami, émit le diplomate. Vous disiez: quand on pense...

—...que l'antique Egypte connaissait tout ce que nous savons, que nous n'avons rien inventé!

—Eh! Eh! c'est la vue de la déesse Isis qui vous souffle des pensées si moroses, général? Il nous reste une consolation, mon cher: tenter de connaître, à notre tour, tout ce que les Egyptiens connaissaient. "Nil actum reputans, si quid superesset agendum", ô guerrier! il n'y a rien de fait tant qu'il reste quelque chose à faire... N'applique-t-on pas cet axiome dans l'armée britannique?

—Tout autant que dans la diplomatie française, rassurez-vous... Mais —, j'en reviens à ma formule, —quand on pense qu'ils avaient avant nous la trinité divine dans leur religion: Osiris, Isis, Horus...

—En quoi, je vous le demande, cela a-t-il quelque chose d'affligeant? L'Esprit-Saint symbolisé par une colombe, est-il moins source de science pour avoir été précédé par Horus, l'Epervier? En quoi les traditions religieuses de l'Egypte portent-elles ombrages aux traditions chrétiennes?

Cette discussion courtoise, émaillée de quelques pointes d'esprit caustique, aurait duré longtemps encore, peut-être, entre les deux hommes, si l'on n'avait, à ce moment, frappé à la porte.

—Allons, bon: gémit M. de La Feuillade, que me veut-on?

Le domestique passa une carte au ministre.

—Ah! mais, faites entrer... C'est mon nouvel attaché, Salisbury. Non, non, restez. Une simple prise de contact.

Guy d'Estérac franchissait le seuil. Le diplomate laissa ses cartons de fiches pour venir à lui, la main tendue.

—Je ne vous attendais que par le prochain courrier, cher monsieur. Ce n'est pas un reproche, au contraire... Je vous présente... The Right Honourable brigadier-général Lionel Salisbury, commandant supérieur...

—Ménagez ma modestie, monsieur l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire! coupa en riant Salisbury.

—Abrégeons donc... Monsieur Guy d'Estérac...

—Un parent du colonel? demanda le général.

—Son fils, Excellence, répondit Guy, en s'inclinant.

—Je vous félicite, monsieur. J'ai beaucoup connu votre père. Le régiment qu'il commandait et le mien faisaient partie de divisions en liaison, en Artois, en 1916. C'était un homme. Et vous avez préféré la carrière diplomatique au métier des armes? ajouta-t-il.

Cette question, venant, il est vrai, de quelqu'un qui n'avait pas connu le drame intime qui avait ravagé le cœur du jeune homme, rouvrait tout d'un coup la plaie mal fermée.

Fort heureusement, le ministre de France, que le cousin de Guy avait averti des circonstances qui poussaient Estérac vers la diplomatie, s'empressa de répondre:

—Monsieur d'Estérac était soldat, il y a quelques années, et on lui prédisait la plus belle carrière. Mais le médecin s'oppose à ce qu'il monte à cheval plus longtemps. Je suis presque tenté de dire que je suis heureux de sa décision, puisque nous voici avec une figure jeune à la légation. La jeunesse, mon cher!

(A suivre)